RADIONDE

JOVETTE

Bernier

"Quelles nouvelles?"

RADIO-CANADA ★ C.K.A.C.

PHOTO : STUDIO DESAUTELS

VOL. IV — No 41 — MONTREAL, 26 SEPTEMBRE 1942

LES INDISCRÉTIONS DE L'OUVREUSE

Toute une surprise a été causée, lundi matin, aux "Joyeux Troubadours" lorsque M. Higgins est venu présenter lui-même son oeuvre. Il s'agit d'un solo de saxophone interprété par Eddie Tremblay. Le titre de la pièce est "Patchakaloop" et l'auteur a avoué lui-même qu'il ne signifiait rien du tout.

M. Higgins a chaudement félicité son interprète et donné une entrevue qui ne manquait pas de piquant.

* * *

Le baryton Conrad Thibault s'est fait entendre récemment à l'Académie de Musique de Philadelphie, au cours d'une réunion de la France Combattante.

Le célèbre chanteur a soulevé l'enthousiasme de l'auditoire en interprétant une chanson de sa composition: "Je suis un soldat de De Gaulle".

* * *

On dit qu'une nouvelle pièce de Sacha Guitry vient d'être créée à Paris, au Théâtre de la Madeleine.

Le titre de cette comédie est: "N'écoutez pas, Mesdames!" C'est évidemment Sacha Guitry qui joue le premier rôle. Lorsque le rideau se lève, au premier acte, Sacha Guitry est assis dans un fauteuil, face au public. Il dit alors un monologue assez long sur les femmes dont il dit beaucoup de mal, et s'interrompt de temps à autre pour ajouter: "N'écoutez pas mesdames!"... D'où le titre de la pièce.

Et Sacha Guitry conclut en disant:

—Si je vous raconte tout cela, aujourd'hui, c'est que ma femme n'est pas rentrée de la nuit. Dès qu'elle va revenir, la comédie va commencer.

A ce moment, l'actrice Hélène Perdrières entre par le fond... et la pièce commence.

* * *

Voici une fort belle pensée de Jean-Jacques Rousseau qui a toujours sa place:

"La joie se suffit à elle-même; mais la tristesse a besoin de s'épancher et l'amitié est bien plus précieuse dans la peine que dans le plaisir."

* * *

Saviez-vous que l'illustre compositeur Camille Saint-Saëns fit un séjour à San Francisco, en 1915, et qu'il dirigea l'exécution d'une oeuvre inspirée par l'Amérique: "Salut à la Californie"?

* * *

Pour certains journaux la publication de l'horaire des programmes radiophoniques se complique d'un manque d'espace.

Les titres de plusieurs programmes sont assez long et, parfois, difficiles à abréger.

"Sérénade pour cordes" devient "Ser. pour cordes"; et "Musique de danse", "Mus. de danse".

Cela peut encore se comprendre, mais ce qui ne l'est pas c'est: "Courrier du...", "La femme et ses ...", "L'art dans les..." et "Elévation matut..."

Le plus beau est la suite de l'horaire de CBF, publié dans un journal du matin:

7.00—Un homme et...

7.1—La vie commence...

Il y a là une association d'idée tout à fait paradisiaque!

* * *

Des nouvelles de France nous informent que Mlle Marie Bell jouera "Phèdre" à la Comédie-Française et que la tragédie de Racine sera complètement "remontée" pour la circonstance.

D'autre part, il est question d'une reprise du "Tartuffe" avec Pierre Bertin (la chose est pour le moins étrange) et de "La Révolte" de Villiers de l'Isle-Adam avec Marie Marquet et Louis Seiguer.

* * *

Montréal n'est pas la seule ville française à posséder un "jeune Colombier". On signale qu'à Paris, une troupe qui porte le même titre (quelle heureuse coïnciden5ce!) vient de s'installer au Théâtre de l'Humour pour y jouer une nouvelle pièce qui a pour tire: "Fais-moi belle".

Les auteurs de cette pièce au titre étonnant seraient Louis Charente et Pascal Gentier.

* * *

La chanteuse Jenny Tourel qui vint ici, la saison dernière, interpréter "Mignon" au Théâtre Saint-Denis, vient de se faire entendre à Mount-Holyoke, aux Etats-Unis.

Au nombre des artistes français qui ont également pris part à ce gala, citons Emma Boynet, Daniel Guilet, Léon Temerson et le flûtiste René Le Roy.

* * *

La réception offerte par France-Film à Victor Francen, Véra Korène et Louis Verneuil, a été très cordiale.

Jamais les artistes montréalais et étrangers ne fraternisèrent avec plus d'enthousiasme.

Il est juste d'ajouter que la grande personnalité de Victor Francen dominait ces agapes...

Le Théâtre Arcade, notre bonbonnière montréalaise, rouvrira ses portes, le 10 octobre, avec une grande première: "Le Voyage" de Bernstein, qui sera créé sur la petite scène de la rue Sainte-Catherine est.

Germaine Giroux et Marcel Journet seront les vedettes du spectacle.

* * *

Les répétitions de "Cyrano de Bergerac" vont bon train sous la direction personnelle de Victor Francen. On sait que le brillant comédien jouera "Cyrano", au Saint-Denis, à partir du 2 octobre.

Le "Cyrano" de Victor Francen est aussi héroïque que profondément humain. Artiste sincère et intelligent, Francen ne voit pas dans ce rôle que l'éclat du verbe. Il y souligne le côté émouvant, la sensibilité, en un mot il traduit avec un naturel parfait les sentiments du poète.

* * *

La distribution de "La Fugue" de Duvernois, qui sera le deuxième spectacle de Victor Francen, semble définitivement arrêtée. Antoinette Giroux et Sita Riddez seront les partenaires de Victor Francen, au Saint-Denis.

* * *

Et que devient Louis Verneuil dans cette entreprise? Il dirige inlassablement les répétitions de "La Dame aux Camélias" et du "Train pour Venise".

Le spirituel auteur de "Pile ou face" accomplit un travail prodigieux, en menant deux pièces de front... Ajoutons que le "second front" (c'est-à-dire la "Dame aux Camélias") est plus laborieux que le premier!

* * *

—Jamais, dit-elle, je n'atteindrai les sommets!

C'est une petite, une toute petite comédienne, dont le fin minois a fait la conquête de plus d'un admirateur, qui déclarait cela ingénûment, l'autre soir, à un journaliste.

Et celui-ci, malin, avec un oeil pervers, regardant la petite en souriant, lui dit:

—Hé! hé! les sommets, on ne sait jamais, mademoiselle. Il y a le Paradis!

* * *

Une aimable comédienne, reconnue pour son art de bafouiller aux répétitions (et parfois au spectacle) s'accrocha récemment dans la phrase suivante:

—Il faut sortir l'argent de votre portefeuille...

Elle commença par dire: "Il saut fortir l'arsent", et ne pouvant sortir de cette périlleuse situation, conclut en disant:

—Enfin, sortez-le de votre *fortepeuille!!*

* * *

La belle Béatrice P..., du poste CKAC, a fêté, mardi, son premier anniversaire de secrétariat. Ses amis (et ils sont nombreux) lui ont offert des voeux sensibles, et ses charmantes consoeurs lui ont présenté un gâteau orné d'une impressionnante bougie blanche.

(N.B. — Le gâteau était en chocolat).

* * *

Il est à remarquer que les rédacteurs sportifs se refusent à traduire l'expression "sudden death", lorsqu'il s'agit d'une partie qui doit se terminer par l'écrasement rapide de l'adversaire.

Devrait-on dire "partie de mort subite"?

* * *

Les phrases célèbres:

—Voyons, Mme Oligny, faites pas ça! L'édifice de la "Sun Life" est par trop élevé!!

L'OUVREUSE

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, PLateau 4186*, et imprimé par la Cie de Publications la "Patrie".

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 Est Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL. 1786 - 1787
Ecoutez CHLP le jeudi 12 a. 15 12 h. 30

LAncaster 8500
AUDET
26 RUE CRAIG OUEST
Réfrigération électrique moderne
Réfrigérateurs Westinghouse, General Electric et Norge reconditionnés avec garantie.

Dans le Bas Fleuve tout le monde écoute
CJBR
RIMOUSKI

Salle à manger: PLateau 0704
Cuisine: HArbour 0746
"Le rendez-vous des artistes"
RESTAURANT FRANÇAIS
Chez Stien
Cuisine française - Tables d'hôtes - Tables séparées
Salons privés.
Bières et vins de choix ainsi que fines liqueurs.
505 est, Dorchester, Montréal
(coin Berri)

Un excellent apéritif parce qu'il est SEC
Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est LÉGER

LA LAGER Frontenac Bleue

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 1434 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL.
TELEPHONE: PL. 4186

RADIOMONDE

26 SEPTEMBRE 1942
MONTREAL
VOL. IV NUMERO 41

ABONNEMENT: $2.00 PAR ANNEE

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

● On dit que Désiré Defauw (ne pas prononcer Defauve) n'avait pas daigné regarder la partition de la "Rhapsodie en Bleu" avant de la diriger. Le souverain mépris dans lequel il tiendrait la musique de Gershwin ne semblait partagé que par son violon-solo, belge comme lui, et qui détournait la tête en signe de souverain dégoût lorsque le public applaudissait à tout rompre.

● Il reste que le pianiste américain Oscar Levant est un grand artiste et un fidèle interprète de Gershwin. Nous applaudissons bien la musique belge, quand elle est bonne; pourquoi Désiré Defauw et son violon-compatriote n'apprécieraient-ils pas la musique américaine?

● Oscar Levant, homme d'esprit, voyant le désastre qui l'attendait, dit aux musiciens, avant de commencer: "Well, boys, let's make the best of it" (faisons de notre mieux). Le virtuose américain s'est montré là infiniment intelligent.

● Belle revanche pour Wilfrid Pelletier, avec son triomphal succès à l'opéra du Saint-Denis. Evincé des "Concerts Symphoniques" dont il fut l'un des fondateurs, le canadien-français Wilfrid Pelletier a prouvé qu'il avait du poil aux pattes!

● Une brillante réussite pour Jacques Gérard, choisi par Toscanini et engagé au Metropolitan. D'autres chroniqueurs en parleront plus longuement. Nous nous joignons à tous les amis de Jacques Gérard pour lui dire "Bravo" (capitaine!)

● Une autre émission qui a quitté les ondes: "Marius, Olive et Cie". Nous n'avons pas pour M. Deyglun l'amitié la plus tendre, mais nous devons avouer que son texte de "Marius" était d'une étourdissante fantaisie. Il faut donc regretter que cet amusant programme ait été rayé de l'horaire de Radio-Canada.

● Qu'il est triste d'entendre, à la radio, les disques qui rappellent les splendeurs passées de la capitale française: "Adieu, Paris", "Paris, tu n'as pas changé", "C'est Paris!", etc . . . Ne pourrait-on pas faire preuve d'un peu de tact et placer ces disques sur des tablettes . . . en attendant la Victoire?

● L'on n'a pas fini d'exploiter l'idée généralement répandue dans les pays anglo-saxons que tout ce qui est français est "risqué".

Un petit cinéma de New-York annonce: "Twelth Saucy Week (for adults) — Learn the Sex-Appeal Technique from Danièle Darrieux in "The Art of Love" and "The Bedroom Diplomat". It happens before your eyes!!"

Cela va avec les cartes-postales vendues, autrefois, à la terrasse du Café de la Paix par des camelots étrangers et toute une littérature faisandée qui était imprimée à l'intention des touristes.

Une telle propagande est non seulement scandaleuse, mais elle est déplacée à l'heure actuelle.

● A propos de l'actrice de cinéma Danièle Darrieux, on signale qu'elle va convoler en secondes noces. Son premier mari était le journaliste et metteur en scène de cinéma Henri Decoin. La séduisante Danièle, qui a maintenant 25 ans, épousera, dit-on, M. de Porfirio Rubiviosa (un nom à coucher dehors) représentant à Vichy de la République de Saint-Domingue.

● Une nouvelle rubrique a pris naissance aux "Joyeux Troubadours". Il s'agit des "Conseils de Mlle Prune" dont le texte est humoristique à souhait. Incidemment, Mlle Prune est personnifiée par le versatile Lucien Martin, virtuose et motocycliste.

LES TROIS X

VINGT ANS D'OEUVRE

Le poste CKAC commence, dimanche, la célébration de son vingtième anniversaire de fondation. Il dédie toute la semaine qui suit à des fêtes radiophoniques de circonstances. La lecture du programme inspiré de cet événement laisse entrevoir de belles émissions qui réjouiront les fidèles du poste de la "Presse". Celui-ci peut se vanter d'avoir conservé une belle clientèle depuis 1922, année qui marquait ses premiers pas. En dépit de tous les avatars inhérents au progrès de toute institution, il peut encore proclamer fièrement qu'il est le "premier poste français d'Amérique". Nous ne pouvons que lui souhaiter ainsi que son directeur, ses employés, une autre période aussi longue et aussi fructueuse que celle qu'ils rappelleront par leurs réalisations spéciales. Nos félicitations les plus enthousiastes ainsi que nos voeux les plus sincères.

RADIOMONDE

BIENTOT

«JEUNESSE DOREE»

romancé par Jean DESPREZ
d'après le succès radiophonique

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Un canadien français dont nous sommes orgueilleux...

Un des nôtres vient d'atteindre à l'apogée de la gloire dans la carrière où, malgré des obstacles, il s'est engagé et a persévéré. Jacques Gérard, un Canadien français, né à Arthabaska et qui commença ses études vocales sous la direction de M. Issaurel, à Montréal, vient d'être invité à chanter à Carnegie Hall, à New-York, avec l'orchestre de M. Arturo Toscanini et de signer un contrat de trois ans, au Metropolitan Opera de New-York.

Voilà la double récompense d'un travail sans faiblesse. En 1922, Jacques Gérard partait pour la Belgique où il étudiait, pendant trois ans, au Conservatoire de Bruxelles. Il fit ses débuts à Ostende et à Spa, il passa par l'Opéra de Liége, Alger, le Trianon-Lyrique à Paris pour être engagé à l'Opéra-Comique où il fut la vedette louangée et courue.

De retour au pays, au début de la guerre, Jacques Gérard connut, des siens, des applaudissements aussi chaleureux que ceux auxquels l'étranger l'avait habitué. En concert, à la radio, il était l'objet d'appréciations flatteuses. Sur la scène, il tint les premiers rôles de "Werther", "Manon" et "Lakmé". On l'entendra, encore avec la même troupe, celle des Variétés Lyriques dans "Les contes d'Hoffmann".

La reconnaissance du talent de notre compatriote par un chef aussi difficile que M. Toscanini et par la plus grande institution lyrique d'Amérique est, par rebondissement, un honneur pour nous les Canadiens, honneur que M. Jacques Gérard et M. Raoul Jobin, également du Metropolitan rejettent généreusement sur les leurs.

"Aye, vous autres là! Je ne veux plus vous voir écouter les chansons de LUCILE LAPORTE — compris!"

Rubric-a-brac Musicale

Chronique Musicale par Eugène Lapierre D.M.

Cinquièmement!...

Dans un article paru ici le 5 septembre, nous nous sommes risqué à donner en quatre points une hygiène intellectuelle, mentale et physiologique de l'artiste: le tout, il va sans dire, très sommairement. L'article a plu, au delà de toutes prévisions. On s'inquiète, évidemment, dans le monde des musiciens et des artistes, d'améliorer le rendement personnel et de commander un peu à l'inspiration, si possibilité il y a.

Quand on traite d'une telle question, fût-ce en simple éducateur, on a vaguement l'air de poser au médecin et encore plus au moraliste. Or, les moralistes sont ennuyeux, ils passent pour excessifs, pour ne pas tenir compte des circonstances, des exigences sociales, des situations particulières, etc., etc. C'est précisément tout ceci qu'il faut éviter si l'on veut améliorer la pénétration de son esprit et le rendement de ses facultés. Les quatre points que nous avons proposés, se rapportent tous les quatre à quelque exigence sociale, à des conditions de l'ambiance ou à des circonstances particulières. Nous les retranscrivons ici sommairement: 1o. Surveiller ce que l'on mange; 2o. Eviter le tabagisme exagéré; 3o. S'habituer à la dépense mentale; 4o. Consulter un médecin au début de chaque saison.

Il y a un cinquièmement et celui-là, a l'air encore plus moraliste que les autres: *il ne faut pas parler à tout propos,* il faut essayer de mettre dans son jeu l'atout du silence raisonnable et de son incontestable appoint de concentration. Il ne s'agit pas de devenir taciturne: ce serait se rendre ennuyeux et, par contrecoup, on s'exposerait à la misanthropie et aux idées noires. Mais, il est prouvé qu'il n'y a pas d'intellectuel véritable en l'homme qui pense tout haut ou chez l'artiste bavard, gesticulant et trop jovial. Jamais la réflexion la plus rudimentaire n'a ainsi la chance de se faire jour. On vit avec les pensées des autres, avec leurs commérages, avec des proverbes tout faits et fautifs, ou selon des dictons erronnés. Ce qui est vrai de l'intellectuel savant, ou du littérateur, l'est encore plus de l'artiste, qui est lui, beaucoup plus impressionnable. S'il se laisse aller à toutes ses impulsions mentales, s'il se croit obligé de les exprimer toutes, ceux qui l'entourent, à coup sûr n'auront pas lieu d'avoir confiance dans son équilibre et dans la sûreté de son jugement. Un artiste a plus d'idées que d'autres: d'accord; mais il faut qu'il choisisse soigneusement celles qu'il exprime. A cette seule condition, il sera original, au bon sens du mot, et il deviendra pondéré. De plus, il s'habituera à l'expression soignée de sa pensée, ce qui est une habitude à cultiver de par les exigences de son métier. Il acquerra ainsi nous le répétons, le goût de la réflexion et des conversations intérieures. A l'heure où il aura besoin de conscrire ses facultés d'invention, tous ces efforts quotidiens de repli et d'examen lui seront rendus avec usure. Hors, ceci n'arrive jamais aux bavards. Nous voulons donc clore cet article sur une sentence facile à retenir. L'artiste, qui veut sourdre en beauté aux heures de plénitude, ne doit pas sans cesse se répandre en un flot de paroles inutiles.

Eugène LAPIERRE,
Docteur en Musique

Le PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.
Edition Canadienne de Musique
Demandez notre catalogue.

HORLOGERIE et BIJOUTERIE
● de tous genres ●
Spécialités:
MONTRES
"Bulova" "Omega"
"Cyma" "Tissot"
DIAMANTS
"BLUE RIVER"
W. Riopel
"Le bijoutier de confiance"
902 EST, BELANGER
(à 2 portes à l'est de St-Hubert)
Tél. DO. 0640

Bruits et Sons

Vingt mille petits morceaux de minerai tendre renfermés dans autant de petites baguettes de bois n'attendent plus que l'occasion propice pour faire leurs marques. C'est la rumeur que me tuyautait dans le creux de l'oreille quelqu'un d'habituellement bien renseigné. Ce style "graphitique", c'est le cas de le dire, m'intriguait, et à mon interlocuteur je posai franchement la question:

—Que veux-tu dire?

—Des élections, mon cher, des élections. De même qu'il n'y a pas de feu sans fumée, il n'y a point d'élections sans crayons.

—Evidemment! Mais qu'est-ce que cela peut bien me faire? Je ne lèverais pas même mon crayon pour l'un de ces politiciens.

—A ton aise, mais s'il y a des élections, tu attendras encore longtemps, mon vieux, avant de pouvoir annoncer les noms du directeur et du personnel du Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique.

CREDULITE

—Comme tu es naïf! N'as-tu point lu sous la plume de Frédéric Pelletier, dans sa mille quatre-vingt-unième chronique (il a pondu tous ces oeufs en vingt-sept ans) que "le ministre (en l'occurence le Secrétaire de la province) n'est nullement tenu de mettre la loi à exécution dès maintenant (il s'agit d'une loi passée à la dernière session); il ne le fera qu'après avoir établi les Réglements qui en découlent. Il n'a pas dû se lancer à l'aveuglette dans cette AVENTURE (c'est nous qui soulignons); il ne le fera pas plus sans consulter les musiciens qui sont les seuls juges en la matière."

IL FALLAIT Y PENSER

Tu vois comme c'est simple. M. Frédéric Pelletier a raison: on consultera les musiciens pour l'édiction et la rédaction des réglements touchant le Conservatoire. On peut douter, toutefois, que les mêmes musiciens soient consultés lorsqu'il s'agira de faire la nomination du directeur. Voit-on notre ministre des Beaux-Arts (M. Hector Perrier ou... Cléophas Bastien) demander à Wilfred Pelletier, par exemple, ce qu'il penserait de la nomination de Désiré Defauw, ou vice-versa. Et Désiré Defauw appelé à donner son opinion à bâton, rompus favoriserait-il Augustes Descarries, Jean Dansereau ou tout autre de Québec et de Montréal? M. Frédéric Pelletier dit vouloir faire table rase des rumeurs. C'est son affaire, et personne, évidemment, ne peut l'en blâmer. Lui-même écrit, toutefois, que "la rumeur nomme, à l'heure actuelle, sept candidats qui ont l'appui d'autant de groupes différents." Ne cherchons pas plus longtemps, la voilà la solution de l'énigme. Est-ce que nous aurions eu raison, par hasard, d'écrire ici même en juillet que les appétits s'avéraient trop voraces? Quoi qu'il en soit, tous ces retards ne disent rien qui vaille, c'est comme le dit le proverbe: "Tout ce qui traîne se salit".

CONFIRMATION

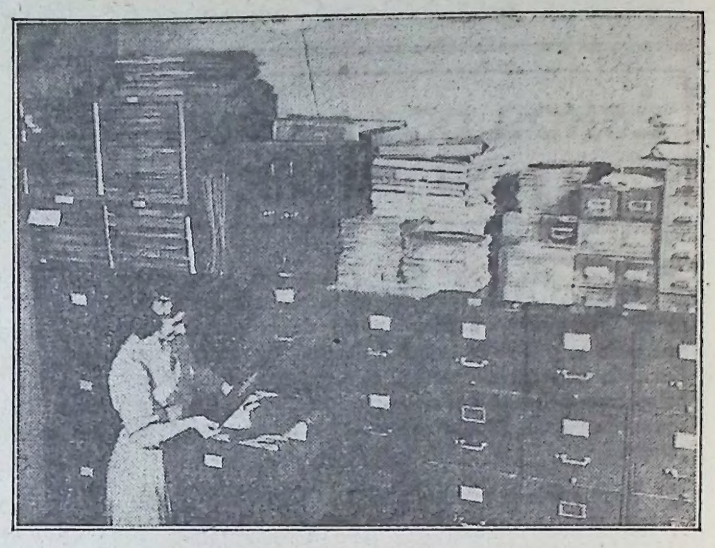
"Radiomonde" ne s'était point trompé: c'est bien Raoul Jobin qui chantera le rôle de Don José de l'opéra "Carmen", ce soir au St-Denis. L'éminent ténor canadien-français est arrivé lundi en avion de l'Amérique du Sud. France-Film avait commencé par nous dire qu'elle voulait réserver au public une surprise, alors qu'en réalité elle ne voulait pas annoncer le nom de M. Jobin sans être tout à fait sûre qu'il pourrait arriver à temps. Nous espérons que le public musicophile saura faire un accueil chaleureux à cet éminent compatriote. Cette saison d'opéra se poursuit avec succès. C'est réjouissant. Il aurait été malheureux de s'imposer des frais considérables pour obtenir un pauvre résultat artistique. Mais non, la seconde saison dépasse en qualité la première.

Grace Moore n'est pas la moins adulée de toutes les "Stars" du Metropolitan qui ont établi leurs pénates pour une semaine à Montréal. A propos de cette chanteuse, je puis annoncer en primeur qu'elle sera la vedette d'une nouvelle opérette qui sera créée à New-York en janvier par le groupe de Russell Lewie. Elle tiendra également le rôle-titre de "La Belle Hélène" qu'on offrira dans une version revisée et modernisée. Elle aura pour protagoniste Wilbur Evans. Ce cycle de productions aura lieu au Carnegie Hall.

Puisqu'il sagit ici de chanteuses du Metropolitan et de chefs d'orchestres, ajoutons que l'on vient d'avoir des nouvelles du grand soprano wagnérien, Kirsten Flagstad. On ne peut guère espérer la revoir d'ici la fin des hostillités. Un câblogramme reçu de Stockholm laisse entendre qu'elle doit chanter dans la capitale suédoise au cours de la saison d'automne. Quant à la direction d'orchestre, on apprend que les Ballets Russes de Monte-Carlo, qui viendront à Montréal au début d'octobre, seront dirigés par un nouveau chef en la personne du musicien-compositeur polonais, Gregor Fitelberg. Il a pu quitter son pays aux premiers jours de la guerre. Il alla tout d'abord en Amérique du Sud puis vint s'établir à New-York. Son association avec les Ballets Russes ne sera pas nouvelle, car pendant vingt ans il a été associé à Diaghilew lui-même. Enfin, George Szelle, chef d'orchestre hongrois, autrefois adjoint de Richard Strauss à l'Opéra de Berlin, vient d'être engagé au Metropolitan. Comme nomination intéressante et toute récente au Metropolitan il y a celle de Jacques Gérard, ténor canadien-français, autrefois de l'Opéra-Comique de Paris.

MOZAILLE

De la musique pour des années



MARIE-THERESE LENOIR vient consulter la discothèque de CKAC pour préparer une autre des émissions que vous aimez. On voit ici un coin seulement de la librairie musicale du poste.

CHLN
TROIS-RIVIÈRES
1450 K.C.
LA VOIX DE LA MAURICIE
dessert
une population de 400,000 AUDITEURS
15 HEURES PAR JOUR

FLEURETTE BEAUCHAMP
PIANO
Studio: 207 ouest, Boulevard Saint-Joseph
Apt 2 ★ CR. 6087

Jacques Gérard
VARIETES LYRIQUES
MONUMENT NATIONAL
1 - 3 - 4 - 13 octobre
Les CONTES d'HOFFMANN
opéra comique d'OFFENBACH, avec
JACQUES GERARD
dans le rôle d'Hoffman
assisté de
Marthe Letourneau, Gaby Lefebvre, Yolande Ouimet.
LIONEL DAUNAIS, CHARLES GOULET, ADRIEN LACHANCE, Roland Crépeau, Georges Lanthier, Robert Lussier, Paul de Meule et plusieurs autres.
Prix des places: 1.65, 1.35, 1.20 et .90. (Taxe incluse)
Billets en vente de 10 heures à 6 heures. Tél. PLateau 9161

COURS D'ESPAGNOL
Direction de MADAME MANOLITA DEL VAYO, Sud-Américaine.
Apprenez l'espagnol pour parler, chanter, voyager ou devenir "stewardess" sur avion.
Cours du soir pour adultes et de jour pour les enfants à partir de 12 ans. — Ouverture des cours le 1er octobre.
Nombre d'élèves limité.
Pour renseignements s'adresser à Mlle Eva Dupuis, Studio: 840, rue Cherrier, Tél. AM. 2333 ou AT. 0240.
EVA DUPUIS
Professeur de diction, art dramatique et phonétique française.
Diplômée du Conservatoire Lassalle et de l'Université de Montréal.
annonce l'ouverture de ses
Studios, PALESTRE NATIONALE, 840, rue Cherrier, AM. 2333
Domicile: 767 Ave Hartland, Outremont, AT. 0240
Adultes et enfants, cours privés et semi-privés.

CKAC À VINGT ANS

Si l'on retournait en arrière de vingt ans, et si l'on s'arrêtait quelques instants à la date du 3 mai 1922, on apprendrait que ce jour-là, les agences de presse de Paris, de Londres, de New York, de Boston et de Toronto recevaient le message suivant, daté de Montréal: *"La Presse, le plus important des journaux de langue française au Canada, a, ce jour, signé un contrat avec la compagnie canadienne Marconi pour l'installation du poste le plus moderne et le plus puissant de radio à longue distance en Amérique du Nord."*

C'était donc la nouvelle officielle apprenant au monde entier la naissance de CKAC. Depuis ce jour le poste de La Presse a constamment cherché à faire connaître et apprécier la langue française à travers le Dominion.

Cette installation de la première heure au journal La Presse annonçait alors qu'avec des conditions favorables de température le poste CKAC pourrait transmettre des signaux qui feraient le tour du monde en un septième de seconde. En apprenant cette nouvelle les journaux du monde entier ont fait écho à cette décision du journal La Presse en publiant des manchettes importantes.

CKAC commençait donc sur le bon pied et malgré les difficultés des premiers jours le poste de La Presse a continué de progresser et de servir l'intérêt des radiophiles de Montréal comme de toute la Province et même de l'étranger.

Les premiers préparatifs ont retardé de quelques mois les essais de transmission et c'est le 22 septembre ou aux environs de cette date qu'on diffuse le premier concert d'essai avec Mlle Evelyn Marengon une jeune mezo-soprano de Winnipeg. Une autre artiste Mlle Mary Izard célèbre violoniste anglaise de l'époque, prêta gracieusement son concours à ce premier concert.

Pour compléter les essais du poste CKAC, on décida de donner une grande émission le 28 septembre 1922. Ce fut là le premier programme régulier du poste de La Presse, et il servit à introduire à la radio John P. Callahan le promoteur de la radio à La Presse, ainsi que notre grand pianiste canadien-français Emiliano Renaud.

Mais c'est toutefois le 30 septembre seulement qu'eut lieu l'inauguration officielle du poste avec Edith Delys Soprano du Grand Opera de Paris et le baryton Alfredo Gandolfi qui étaient tous deux en tournée à Montréal à ce temps-là. Le concert dura plus de quatre heures, soit de sept heures à onze heures et demie ce qui constitua dès les débuts un exploit peu ordinaire.

Le premier personnel de CKAC comprenait trois personnes: Monsieur J. N. Cartier, directeur, M. John P. Callaghan longtemps connu des radiophiles de l'époque sous le nom de "Father Radio", et enfin M. Leonard Spencer ingénieur, qui est actuellement l'ingénieur en chef du CKAC d'aujourd'hui. M. Spencer est aussi le plus ancien collaborateur du poste et celui qui a sans doute la plus riche collection de souvenirs sur les premières années d'existence du pionnier des postes français d'Amérique.

Rien ne pouvait faire prévoir à ce moment-là cependant, qu'aujourd'hui après 20 années, le poste CKAC aurait connu une expansion aussi considérable. Tour à tour sont apparus en effet le centre de transmission de St-Hyacinthe, les nouveaux bureaux de la rue Ste-Catherine Ouest, les studios modernes de cet immeuble, et le nouveau transmetteur de St-Hyacinthe il y a deux ans à peine.

CKAC est maintenant l'un des postes les plus modernes qui soient et depuis que sa puissance a été portée à 5000 watts, il peut être entendu de tous les coins de la Province, et au delà. Il alimente d'ailleurs plusieurs centres radiophoniques tels que Québec, Trois-Rivières, Hull, Rimouski, Sherbrooke et plusieurs autres.

Du personnel de trois qu'il comptait à ses débuts il emploie maintenant plus de 50 sténographes, annonceurs, ingénieurs, secrétaires pour les différents services qui font de CKAC le poste le plus actif du Canada à l'heure actuelle.

Le poste de La Presse a donc grandi et il s'est développé avec chaque nouvelle saison radiophonique au point de devenir aujourd'hui l'un des plus importants médiums d'annonce commerciale qui soit. Il serait presque interminable d'énumérer ici toutes les dates importantes du poste, mais après avoir consulté les quotidiens et les périodiques qui racontent l'histoire de CKAC, on peut déclarer sans crainte de faire erreur que le poste de La Presse depuis vingt ans a contribué largement à donner de l'essor à la pensée française à travers le monde, et à ce seul point de vue il a accompli un travail dont les fruits sont évidents même à l'heure actuelle.

A l'occasion de cet important anniversaire, il n'est donc pas sans raison de saluer le pionnier des postes français d'Amérique, et de lui souhaiter longue vie au service des radiophiles.

Notes intéressantes en marge du 20ème anniversaire de CKAC

1922—Le journal "La Presse" fonde CKAC, poste d'une puissance de 500 watts, et le plus puissant d'Amérique. Montréal compte alors 200 postes récepteurs.

1925—Le premier programme "Remote" est réalisé par les ingénieurs de CKAC. — Un "Remote" est une émission diffusée d'un point situé en dehors du poste lui-même.

1929—Inauguration d'un centre de transmission de 5000 watts à St-Hyacinthe. — Les studios de CKAC partent de La Presse pour s'installer à 980 rue Ste-Catherine Ouest.

1933—Affiliation de CKAC au réseau Columbia, le plus grand réseau au monde.

1937—QUINZIEME ANNIVERSAIRE DE CKAC. — Le poste de La Presse remporte le trophée "Showmanship" du périodique Variety.

1940—Nouveau transmetteur de 5000 watts installé à St-Hyacinthe. — Inauguration des Studios F-2 et D-2. — CKAC reconnu comme le poste le plus actif du Canada.

1941—Le directeur de CKAC, M. Phil Lalonde est élu directeur de la Canadian Association of Broadcasters.

1942—VINGTIEME ANNIVERSAIRE DE CKAC.

Radio-CANCANS

Il y a timbre et timbre

LES gens qui ont de l'esprit sont si rares que je me fais toujours un devoir d'apprécier ceux que je rencontre sur mon chemin. Autrefois, en 1942, il y avait Jovette qui faisait de l'esprit pas "Comme tout le monde", à Radio-Canada, mais Jovette a été supprimée, parce que quelques esprits étroits ont forcé la main à Radio-Etat. C'est dommage, Jovette, elle le prouve encore du reste sur son émission "Quelle nouvelle", est douée d'un talent extraordinaire. Elle appartient à cette catégorie de gens qui peuvent faire un mot d'esprit, se faire comprendre du coup et être drôle, sans avoir à se répéter. C'est rare, très rare et c'est ce qui me fait déplorer qu'on n'entende plus Jovette dans "Comme tout le monde".

Heureusement, il se trouve encore des gens d'esprit, dont Henri Letondal. L'autre jour, au cours de l'émission des **Joyeux Troubadours**, Letondal venait de terminer sa chanson comme d'habitude, et Eddy Tremblay s'approche du micro pour le féliciter: "Quelle timbre, quel magnifique **timbre** de voix, tu as Henri, ce matin!" Et Letondal de répondre presto: "C'est un **timbre** d'Épargne de guerre, mon vieux!"

* * *

Le mot du jour!

UN annonceur de Radio-Canada a eu un mot heureux, tout récemment, au sujet d'un jeune qui annonçait qu'il projetait de lancer une troupe d'amateurs à Montréal.

—Pourquoi, lui dit-il, n'appellerais-tu pas ton spectacle "Urbanité"... Valdombre nous a donné "Paysannerie", et il paraît que les spectacles du Tambour-Major seront "Une Soldatesque".

Tout ça, c'est très bien, à une condition toutefois, c'est que "L'Urbanité" et la "Soldatesque" soient moins décousues que la "Paysannerie" de Valdombre, et j'en suis!

* * *

Les réalisateurs

DE l'avis de Marcel Paré, ici, je cite "Lord Oh! Oh! de la semaine dernière, "un réalisateur, c'est un homme qui réalise qu'il ne fait rien". La boutade est amusante et pourtant je considère que les réalisateurs font beaucoup, au contraire, même si ce n'est pas l'avis d'un excellent ingénieur de Radio-Canada qui lui, prétend qu'un réalisateur c'est un "emmerdeur" que l'on paie $3,000 par année. Cet opérateur a, de son propre aveu, "réalisé" et "opéré" des émissions fort difficiles, avec très grand succès. La chose est fort possible, mais si l'opérateur était toujours seul dans sa boîte, je doute fort que tout se passerait dans l'ombre. Je connais un réalisateur qui m'a dit: "Il y a des opérateurs qui sont distraits au point qu'au moment de faire un "fade", je les avertis, cinq lignes à l'avance. Vient le moment de faire le "fade" et mon homme, distrait, fatigué, que sais-je encore, ne "fade" rien! Sans compter le nombre de "pots" ouverts et fermés qui demeurent inertes.

Si ces opérateurs savaient seulement tout le trouble que se donnent les réalisateurs pour mettre un programme en ondes, ils les salueraient très bas.

A mon avis, le réalisateur est indispensable, aussi indispensable que l'opérateur et c'est du travail coopératif des deux que dépend le succès d'une émission.

Mais il y a pour les réalisateurs des problèmes très difficiles à résoudre. Il leur arrive souvent par exemple d'arriver au poste à l'heure — en principe les réalisateurs sont toujours à l'heure — pour constater que la boîte du contrôle n'est pas ouverte, qu'un ouvrier est à nettoyer depuis trois semaines au moins, le plancher du studio, que les micros ne sont pas branchés, que le bruiteur est en retard parce qu'à l'instar de l'opérateur il travaillait sur le programme qui précédait . . . Alors que peut le réalisateur, si ce n'est attendre, patienter, grogner, faire des rapports, gueuler et finalement commencer sa répétition souvent un quart d'heure en retard?

Et l'on viendra me dire que le réalisateur est un emmerdeur"!

Ce n'est pas $3,000 qu'il devrait se faire par année, mais $6,000!

La "C.B.C."

J'AI beaucoup d'estime et de respect pour mon confrère le Souffleur qui se scandalisait, la semaine dernière, "derrière son rideau", du fait que "certains journalistes" persistent à désigner Radio-Canada comme la CBC". Bravo! Souffleur, vous avez raison, tellement raison de faire ces remarques, que je me demande pourquoi, si vous me permettez la question, pourquoi, dis-je, Radio-Canada qui a tant à coeur la cause du bilinguisme ne commence pas par se guérir elle-même. Vous avez visité les studios de Radio-Canada, vous y avez vu les micros qui servent aux diverses émissions, et qu'avez-vous remarqué sur la triple-face de ces micros? Vous y avez lu en toutes lettres: "CBC". Ces micros ont trois faces. N'y aurait-il pas alors lieu d'avoir sur l'une d'elles, les lettres "RC" pour Radio-Canada, ou ce qui serait mieux encore "SRC" pour Société Radio-Canada?

Quand on prendrait la photo d'une émission entièrement française ,on présenterait à l'objectif, la face française du micro et le tour serait joué.

Dites-moi, mon cher Souffleur ce que vous pensez de la suggestion.

Le tiers du micro consacré à la langue française, ce ne serait tout de même pas manifester trop d'exigence, n'est-ce pas?

L'ENTREMETTEUR

Programmes spéciaux des fêtes du 20ième anniversaire du poste CKAC

Pour commémorer dignement les fêtes du vingtième anniversaire de sa fondation, le poste CKAC, a décidé d'offrir chaque soir de la semaine, sauf le mercredi de l'anniversaire soit du 27 septembre au 3 octobre, des programmes spéciaux pour tous les auditeurs de la ville comme de la Province. Voici la liste des émissions spéciales du soir telle que dressée par la direction du poste :

DIMANCHE SOIR

VEDETTES DE DEMAIN (Claire Gagnier, Denis Harbour, Raymond Denhez et son orchestre) — 7 h. 30 à 8 heures.

Le VINGTIEME ANNIVERSAIRE DE CKAC (Ouverture officielle des fêtes de la semaine) — 8 h. à 8 h. 30.

LUNDI SOIR

LA POPULARITE DE CKAC — 7 h. à 7 h. 15.

MARDI SOIR

LES PREMIERS PAS DE CKAC (dramatisation de l'histoire de CKAC) — 8 h. à 8 h. 30.

CHANSONNETTES DE CHEZ-NOUS avec Marie-Thérèse Lenoir, Simonne Quesnel, André Louvain, Rolland Bédard, etc.) — 8 h. 30 à 9 heures.

JEUDI SOIR

La VEILLEE DU PERSONNEL DE CKAC (tous les membres du personnel y prennent part) — 8 h. à 8 h. 30.

VENDREDI SOIR

EMISSION SPECIALE (dramatisation de Jean Narrache) — 8 h. 30 à 9 heures.

SAMEDI SOIR

Les ANCIENS DE CKAC (dramatisation de Henri Letondal) — 7 h. 30 à 8 heures.

HISTOIRE DE LA RADIO (dramatisation de Bernard Goulet) — 8 h. 30 à 9 heures.

CAVALCADE DE CKAC (Clôture officielle des fêtes) orchestre de Maurice Meerte, Jeanne Desjardins, Caro Lamoureux, Georges Dufresne, etc. — 9 h. à 10 heures.

SALUT DU RESEAU COLUMBIA — 10 h. à 10 h. 15.

MArquette *9331 ALEX. JULIEN, prop.

HOTEL PLAZA Enregistrée

446-48 PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL, QUE.

Chambre $1.50 et plus

Téléphone et eau courante dans chaque chambre.

Abonnez-vous à.....

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de *Radiomonde*. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à *Radiomonde*, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

— TARIF —

52	numéros	$2.00
26	" ..	1.00
13	" ..	50¢
6	" ..	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom .....

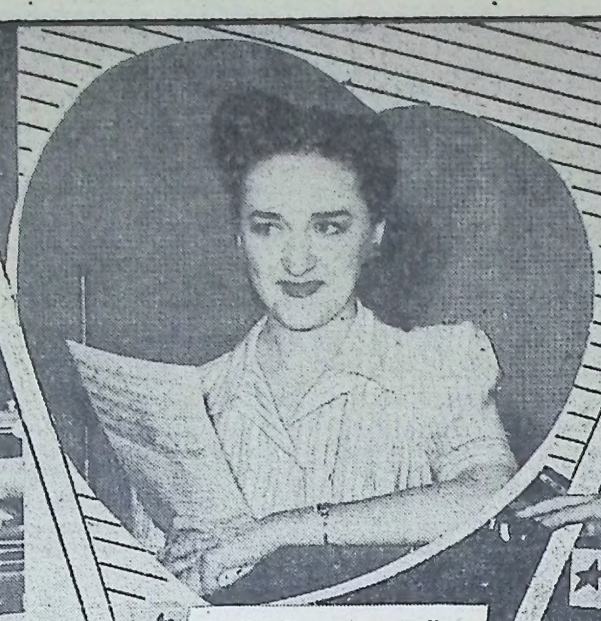
Adresse .....

Ville .....

pour.....numéros, à partir de.....

Signé .....

Eric Zimmerman, le violoniste des "Variétés françaises" à Radio-Canada.



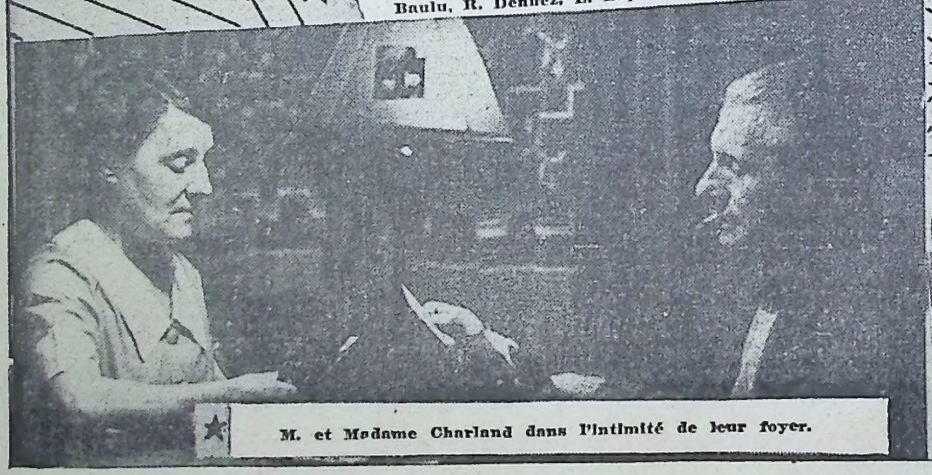
Lucile Dumont que l'on entend à Radio-Canada

Léo LeSieur, pianiste-organiste-compositeur, qui dirige l'émission des "Variétés françaises" à Radio-Canada.

Qui a dit que Jean Beaudet, le directeur des programmes à Radio-Canada ne riait jamais? Notre photographe vous apporte la preuve du contraire.

Léopold Houlé, publiciste de Radio-Canada dont nous publions un très amusant article dans le présent numéro de "Radiomonde".

La table des gens de la radio au Club de l'Hôtel LaSalle, de gauche à droite: P. l'Anglais, M. Coupal, P. de Saint-Georges, E. Tremblay, R. Baulu, R. Denhez, L. Laporte, G. Vincent, L. Agostini, H. Higgins,



M. et Madame Charland dans l'intimité de leur foyer.

Un moment de détente à Radio-Canada. Douglas Monk et Mountie Tilden, annonceurs à CBM et Paul Dupuis, réalisateur

Le Baluchon aux nouvelles

par ROB

LA SEMAINE qui s'ouvre est une période de sur-activités pour le poste de la "Presse". En effet, CKAC célèbre, du 27 septembre au 3 octobre, le vingtième anniversaire de sa fondation. Ailleurs, dans "Radiomonde", le lecteur pourra se renseigner sur les initiatives inspirées à la direction artistique par cet événement d'ordre historique. Il constatera que, par des programmes comme 'Le 20e anniversaire", 'CKAC au service de l'Eglise', dimanche; 'CKAC au service de la police' et 'Statistiques sur CKAC', lundi; 'CKAC au service de l'information', 'Les premiers pas de CKAC', mardi; 'CKAC au service du pays', mercredi; 'La veillée du personnel de CKAC', jeudi; 'CKAC au service des arts', vendredi; 'CKAC au service des malades', 'CKAC au service de la jeunesse', 'Les anciens de CKAC', 'CKAC au service des sports', 'Histoire de la radio', 'Cavalcade de CKAC' ainsi que par plusieurs émissions régulières, qui seront aiguillées vers les mêmes fins, le poste tend, à illustrer ses accomplissements. Il a raison d'insister sur son rôle de pionnier dans le domaine de la TSF québecoise. Et il montre une consolante résolution de retour pratique vers la matérialisation de ce qu'implique son slogan : "le premier poste français d'Amérique".

* * *

En effet dans la programmation des célébrations, on notera l'élimination notable d'émissions en langue anglaise qui, jusqu'ici, originaient de Columbia Broadcasting System et de réalisations préparées aux fins d'intéresser à leur achat des maisons de commerce anglaises. L'infiltration de ces programmes prenait des proportions alarmantes au point qu'un jour de la semaine écoulée, un tiers des émissions de CKAC étaient anglophones.

* * *

J'admets aisément que pris par la préparation des fêtes prochaines, les directeurs n'avaient pas eu tout le temps désirable pour songer à la mise en ondes de quarts d'heure et de demi-heures en "parler de chez-nous", d'autant que ces derniers sept jours servaient de transition entre la cédule des vacances et celle de la maison, proprement dite.

* * *

En reprenant le collier pour l'hiver — et avec les manifestations rétrospectives de la semaine à venir — la direction artistique de CKAC se tourne résolument vers les émissions de langue française. Bravo et bravo !

* * *

C'est d'ailleurs de sa part, non seulement un geste patriotique, mais encore une attitude d'affaires. Il y a longtemps que la radiophonie montréalaise s'est rendue compte que le bilinguisme d'un poste a des effets dangereux. On a l'exemple de l'application — évidemment outrancière de CFCF — de cette politique unilingue. Le poste de Marconi, il y a quelques années, faisait des concessions aux deux éléments ethniques de la province. Depuis la guerre, CFCF est devenu unilatéralement anglophone, au point de refuser tout contrat publicitaire, si celui-ci prévoit une réclame ou un script en langue française. Canadian Broadcasting Corporation aussi a réalisé l'impossibilité de satisfaire l'auditeur en mêlant les émissions de façon bilingue. A Montréal, le radiophile anglais à CBM et le français, CBF. Radio-Canada s'est rendu compte que rien n'est plus irritant pour l'auditeur que de passer d'un langage à un autre suivant les caprices du poste qu'il écoute. Rien de plus efficace que ces voyages linguistiques pour dérouter l'intérêt et désaxer l'attention. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'attirer l'individu et de le retenir soit par les yeux soit par l'ouïe rien n'est plus désastreux que le bilinguisme.

* * *

Prenons, par exemple, le cas des journaux. Cela est notoire chez les éditeurs que le journal bilingue va, presque à tout coup, vers la faillite, le lecteur français, malgré lui, ressent le fait qu'une partie de sa gazette est écrite dans une langue qu'il comprend moins bien ou qui exige de lui un effort de concentration pour la lire. Le lecteur anglais a la même réaction. Et si l'un ou l'autre est parfaitement à l'aise avec les deux idiomes, il sent un mécontentement involontaire de découvrir la répétition exacte dans une langue d'adoption de ce qu'il vient de parcourir sa langue maternelle ! Ce qui est vrai pour le journal l'est encore plus pour la radio. Pour le Canadien anglais, qui a une connaissance relative de la langue française, c'est souvent toute une besogne que de saisir un message en français, la langue parlée ne permettant pas de retour en arrière, au cas d'incompréhension. Et il en est de même pour l'auditeur français. Combien de bonnes blagues ou combien de belles situations dramatiques échappent à l'un ou à l'autre lorsqu'elles sont présentées dans une langue qu'ils peuvent utiliser dans la conversation ordinaire mais qui peut leur échapper lorsqu'elle leur parvient par la TSF, sans la mimique et avec la rapidité de celui qui la parle ainsi qu'avec son accent particulier. ..

* * *

Voilà ce qui nous éloigne passablement des fêtes de CKAC. Je me suis laissé emporter par mon désir de féliciter la direction d'insister sur le sens de son mot d'ordre "le premier poste français d'Amérique" et de tirer parti du vingtième anniversaire pour marquer ostensiblement sa résolution de l'appliquer de plus en plus. Et cela permettra de donner plus de travail aux acteurs, scénaristes, musiciens, chanteurs de chez-nous... Ce qui n'est pas un petit avantage pour les nôtres et pour le poste aussi, qui marquera ainsi ses bonnes dispositions envers ses principaux fidèles.

* * *

TRIVIA

Ce grand piano m'a éloigné des potins qu'il est de convenances de faire. Passons donc rapidement. **** Quatre étoiles, cette semaine, à Gérard Delâge dont le remède pour la mise à mort des pous a été le "hit' du "Ralliement du Rire", qui est revenu sur les ondes pour la plus grande rigolade de tous. — Dans "La Patrie", M. Léon Gray, faisant la critique de "Faust" écrit que le public va toujours "réentendre la musique ,suave et gaie, gracieuse et chaude, ailée comme les 'anges purs' de MM. Barbier et Carré". Y a un grand auteur musical qui ne trouvera pas ça son GOU(nod) ! — La "Course au Trésor", à CKAC, est pleine d'allure et aussi d'instruction. Ainsi Marcel Baulu a formé un couple historique de Tobie et Rachel. C'est Jacob, qui va en faire une tête... Marcel Baulu, d'ailleurs, a toutes les excuses pour avoir fabriqué un couple nouveau dans l'histoire. La Cité de Montréal n'a-t-elle pas créé un précédent en unissant Saint-Denis et Rachel? — Dickens a écrit: "La gaieté et le contentement intérieur sont de grands produits de beauté!" Dans le temps de Dickens, il n'y avait pas de programmes de savon..." Dans un journal spécialisé, voici ce qu'on lit: "Dans le désespoir amoureux, la blonde tue tandis que la brunette se suicide!" Prenons d'abord la brunette, puis beaucoup plus tard, la blonde ... Et pour terminer, propos cynique d'une grande coquette: "Ce n'est pas le nombre d'hommes qui compte dans la vie d'une femme, mais la vie qu'il y a dans ces hommes"!

ROB

Avez-vous écouté "Mon Crime" au Radio-Théâtre Lux ? N'est-ce pas que c'était spirituel ? Olivette Thibeault y a été pétillante, à son habitude.

* * *

Et puis qu'elle était jolie, toute blonde dans sa robe "ballet lenght" à jupe de taffetas vert et corsage de soie imprimée. Il est vrai que lorsqu'on a sa taille, on peut tout porter...

* * *

Yvette Brind'Amour portait une robe d'organdi blanc, Madeleine Davies, une robe de crêpe mât noir rehaussé de chevreau doré et Germaine LeMyre, une robe à jupe verte et corsage de velours noir.

* * *

L'autre jour, au programme des "Joyeux Troubadours", Emilia Heyman a interverti à dessein l'ordre des noms et quand elle demanda: Qui est là ? Le choeur répondit : Devinez . . . — C'est Lareille Mefebvre ?... C'est Col Parchentier ? Ça faisait tout un effet...

* * *

Le programme Mireille a débuté sur les ondes de CBF. On a le plaisir d'y entendre Georges Toupin, baryton romantique et l'incomparable harpiste, Juliette Drouin. Si vous aimez la belle musique, écoutez-le.

* * *

En vue de préparer le supplément de la "Presse" consacré au vingtième anniversaire du poste CKAC, le photographe est monté, puis descendu, puis remonté et encore redescendu. Il a pénétré dans tous les bureaux, pour "croquer" tout le personnel au travail. Cela donne une excellente idée des différents départements et de ce qu'on y fait.

* * *

Henri Letondal travaille fort en ce moment. Il répète Cyrano. C'est lui qui remplit le rôle de Raguenau. Ça va lui aller comme un gant.

* * *

De source sûre j'apprends que les femmes sont en amour avec Robert l'Herbier, le remplaçant de Paul Charpentier.

* * *

Les lettres d'amour des "Joyeux Troubadours" ont un succès fou. Un des jours de cette semaine, il est venu plus de 150 demandes, rien que pour réclamer la lettre d'amour de la semaine précédente.

* * *

Il ne faudra pas manquer d'écouter au prochain Radio-Théâtre Lux "les Hauts de Hurle-Vent". Le rôle de Heatchcliffe sera tenu par André Treich et celui de Cathy par Mia Riddez qui va être sûrement aussi merveilleuse que dans "La Femme X".

* * *

Une moins bonne nouvelle. La mère de Mlle Evangéline Aucoin, qui fut pendant plusieurs années téléphoniste à CKAC vient de mourir, après une très courte maladie. Nous présentons à Evangéline et à son frère Eddy nos sincères sympathies.

* * *

Le plus ancien programme de CKAC, celui de la Living Room a repris mardi soir, toujours avec la même formule, programme d'amateurs et orchestre d'Eddy Sanborn. Bernard Goulet Roy Malouin se partageront le travail de maitre de cérémonie et d'annonceur. Ce programme est pour la dix-huitième année consécutive sur les ondes de CKAC. C'est quelque chose, ne trouvez-vous pas ?

* * *

Le Théâtre de Chez-Nous reprendra le 2 octobre à CKAC, sous la direction de Paul Larglais.

* * *

J'ai eu le plaisir de saluer Mme Vera Korène, l'autre jour, au cocktail donné à l'Hôtel Windsor, en l'honneur de Mme Geneviève Tabouis. Elle est très belle, très majestueuse, telle qu'on la voit au cinéma...

* * *

Mme Jean Lalonde attend un second bébé pour bientôt. Dès que la nouvelle sera une réalité, nous vous en ferons part.

* * *

CKAC a fait faire un immense gâteau à l'occasion de son vingtième anniversaire. Et naturellement il est décoré de vingt chandelles...

* * *

La semaine prochaine, nous parlerons des fêtes de CKAC. Il y aura aussi des photos. A la prochaine fois.

BIENTOT

JOVETTE BERNIER

SE JOINDRA AUX COLLABORATEURS DE RADIOMONDE

Potinons

— PAR —
ODETTE OLIGNY

Nous lisons, dans la Gazette officielle du Québec : La formation d'une société, sous le nom de Union des Artistes Lyriques et Dramatiques, pour l'étude, la défense et le développement des intérêts économiques, sociaux et moraux de la profession a été autorisée par le Secrétaire de la Province, le 15 septembre 1942. Le siège social du syndicat sera à Montréal, dans la province de Québec.

Le sous-secrétaire de la Province,
Jean BRUCHESI.

* * *

Ça, c'est une belle nouvelle. L'Union existe légalement depuis le 15. Que de chemin parcouru, depuis le début !

* * *

C'est samedi prochain, le 26 septembre, que notre talentueuse petite chanteuse, Muriel Millard se marie. Elle épousera M. Jean Paul, danseur professionnel bien connu. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

* * *

Une autre bonne nouvelle. Michèle Montsurs vient de donner le jour à une grosse fille de huit livres et demies, qui a reçu le prénom de Michèle. Félicitations aux heureux parents.

* * *

ECOUTEZ CES PROGRAMMES À C.H.L.T.

Dimanche:	Les Pianistes Concertants	6.30 — 6.45 p.m.
	Les Maitres de la Chanson	7.45 — 8.00 p.m.
Lundi:	Les Amours de Ti-Jos	8.00 — 8.30 p.m.
Mardi:	Entre nous avec Jacqueline Deslauriers	4.15 — 4.30 p.m.
Mercredi:	Les Chansons d'Aline	8.00 — 8.30 p.m.
Jeudi:	Le Moulin de la Chanson	1.30 — 1.45 p.m.
Vendredi:	Gilberte Labbé Chante	9.30 — 9.45 p.m.
Samedi:	Log Cabin Boys	5.15 — 5.30 p.m.
	La Parade du Rire	6.30 — 6.45 p.m.
Tous les jours:		
	La Ruche Ménagère	10.15 — 11.00 a.m.
	Les Joyeux Troubadours	11.30 — 12.00 a.m.
	Vos orchestres préférés	11.15 — minuit

Les Nouvelles Françaises: 7.30 a.m. - 12.30 p.m. - 7.00 p.m. - 11.00 p.m.

DEMAIN SOIR
(VENDREDI)
À 8 HRS VOUS POURREZ ENTENDRE À LA RADIO
des
RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES
au cours du programme
"NOTRE CANADA"
DIFFUSE PAR LA PLUPART DES POSTES DE LA PROVINCE

LES CHEFS DE SERVICES DU POSTE CKAC QUI FÊTE SON VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

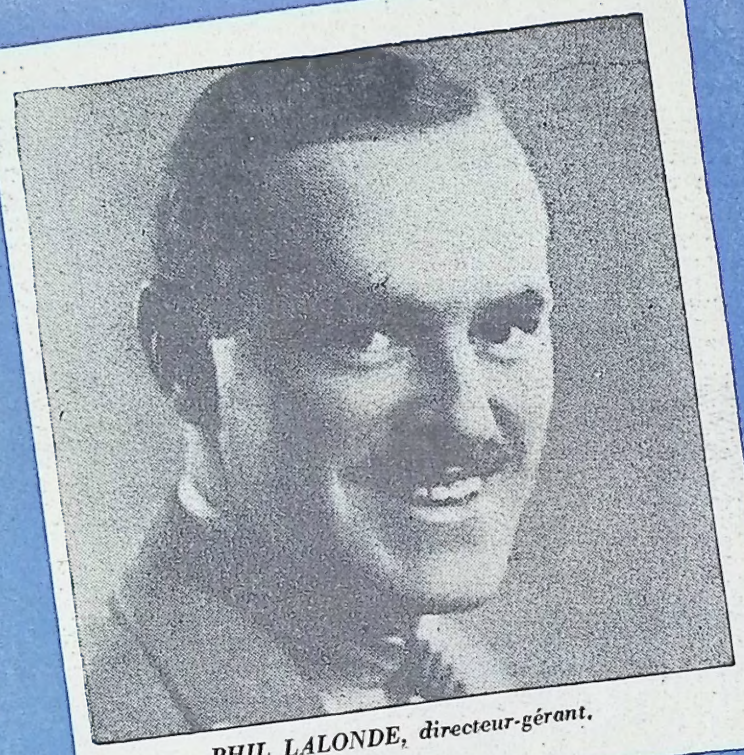
BERNARD GOULET
Chef de la réalisation

FERDINAND BIONDI
Chef du service des programmes

ROY MALOUIN
Annonceur en chef

LOUIS-RENE BEAUDOIN
Chef des nouvelles et de la censure des textes

PAUL-EMILE CORBEIL
Directeur des programmes



PHIL LALONDE, directeur-gérant.

LEONARD SPENCER
Ingénieur en chef

LOUIS LEPROHON
Directeur des ventes

PAUL GELINAS
Chef du trafic et de la publicité

ANDRE DAVELUY
Chef des statistiques et promotion

ARMAND GRAVEL
Chef des traductions commerciales

Psychologie des noms; Psychologie des gens

Comme quoi les auteurs de radio-romans devraient se montrer prudents en choisissant les noms de leurs personnages. — Des auditeurs peuvent avoir des griffes et réclamer. — Des noms qui deviennent synonymes de fripouilles.

Par Léopold HOULE, M.S.R.C.

Un lecteur écrit à son journal qu'il ne veut pas être confondu avec certaine crapule que la justice a condamnée et dont il porte le nom. L'accusé de réception, — car le journal ne manque jamais à cette saine politique d'accuser réception, — disparaît dans le flot des faire-part sous l'anodine rubrique Cuique Suum. Le latin fait très bien dans cette sorte de tableau; cela a des odeurs de jurisprudence qui rassérènent. "M. Zénon Tirpois, de la rue Borgne, n'a rien de commun avec l'individu du même nom condamné pour..." C'est comme une eau baptismale sur l'âme de ce pauvre M. Tirpois dont l'homonyme, un coquin, (un nom pour les manchettes de première page), peut empoisonner toute une existence, la sienne et celle de sa famille.

Un liseur écrira au romancier que l'un des personnages qu'il a créés, un drôle, porte son nom. C'en est assez pour le faire sombrer dans l'opprobe. Si Abel Hermant, Balzac, Emile Zola n'obtempèrent pas, les tribunaux restitueront au patronyme sa dignité originelle.

Et voici que la même chose se répète à la radio. Parfois, en effet, un auditeur écrit que son homonyme est devenu dans le sketch du lundi ou du mardi soir un cynique personnage. En tout cas, les tendances de l'individu qui porte le même nom que lui paraissent singulièrement abusives et cela le rend ridicule auprès de ses amis. On lui a fait remarquer que si tous les Durand, tous les Côté, tous les Roy, tous les Dupont, tous les Lefebvre, tous les Smith et qui encore : protestaient pour semblable mécompte, les cours de justice ne désempliraient pas. Comme si les crimes commis par un monstre sorti du cerveau d'un auteur dramatique allaient se refléter sur l'honneur d'une famille et de ses descendants.

Un romancier s'imagine qu'il aura tout gagné au point de vue observation et réalisme en allant chercher dans l'annuaire des adresses les noms les plus répandus. Sa tâche devient facile. On raconte que Balzac n'avait de repos avant de situer l'action et de créer le cadre de son roman de choisir des noms qui répondaient au type à créer. Le nom influe sur la destinée. Il prenait des notes des enseignes qui se trouvaient sur sa route, s'exerçait à des combinaisons sonores et en tirait des noms auxquels il donnait une signification particulière. Les noms ainsi synthétisés ne pouvaient pas donner lieu à des rancunes de la part des lecteurs. Ce qui ne l'empêcha pas de donner à l'un des personnages de la Cousine Bette le nom d'un personnage du Premier Empire, le baron Hulot.

Victor Hugo, pour ne citer que cet auteur, utilisa dans "Quatre-vingt-treize" le nom de famille de Juliette Drouet, une Gauvain. Il serait trop long d'énumérer ici les noms de personnes connues que les écrivains utilisèrent sans que les familles se crussent incriminées.

Mais, ne pouvoir inventer de nouveaux noms, ne pouvoir en faire de jolis ou de solennels ou de miteux selon le caractère du personnage à créer, cela démontre chez l'auteur une impéritie, un manque d'imagination, un bien pauvre système d'écriture.

Et que penser des auditeurs qui protestent. Certes, s'ils sont jaloux de leur nom, c'est sans doute qu'il représente l'honneur d'une maison. Il est donc juste de la défendre, de protéger ses armoiries par un recours quel qu'il soit. D'autre part, il sied mal de vouloir le protéger un synonyme de respectabilité et avec éclat s'il est connu, s'il est d'une longue tradition de faits magnifiques.

Il est assez fréquent que des particuliers demandent au pouvoir législatif de modifier leur nom ou de le changer s'il ne répond pas à l'idée prestigieuse de leur charge ou pour d'autres raisons sur lesquelles il est inutile d'insister.

"Certaines gens, a écrit LaBruyère, portent trois noms de peur d'en manquer. D'autres ont un seul nom qu'ils anoblissent par des particules dès que leur fortune devient meilleure. Celui-ci par la suppression d'une syllabe fait de son nom obscur un nom illustre, celui-là le travestit par le changement d'une lettre et Syrus devient Cyrus."

Le moraliste a expliqué ici la vanité qui s'attache à un nom. Des écrivains, et je ne parle pas des gens du théâtre, prennent un pseudonyme parce que leur véritable nom ne les habillerait guère. Un nom se porte comme un habit. Et l'habit ne fait pas toujours le moine quoiqu'on ait dit. "M. Romains" a plus d'élégance et de superbe que "M. Farigoule". "M. Anatole France" paraphe mieux L'Etui de Nacre que "M. Anatole Thibault". Pour d'autres, un pseudonyme, c'est une façon de se libérer d'une obsédante infériorité. Des individus en changeant de latitude, en acceptent le climat et leur nom prend d'autres couleurs. Eugène Boileau devient Gene Drinkwater; Noël Sarrazin, Christmas Buckwheat; Jean Boisvert, Johnny Greenwood et Jacques Trudeau, Jack Waterhole et ainsi de suite. L'annuaire des adresses dans le Massachusetts et le Maine vous ménage de piquantes surprises si vous le parcourez. Ce que vous savez sans doute déjà. Et les littérateurs et les artistes en mal d'originalité donnent à leurs enfants des noms que pas un Chrétien ne trouvera dans le martyrologe.

Tout cela complique la vie. Je me demande s'il ne serait pas plus simple de revenir à l'usage des Grecs qui eux ne portaient pas de nom de famille. Quand on présentait l'un de ces Messieurs, on disait : "Voici un tel, fils d'un tel".

Les Racine, les Corneille et les Molière avaient des scrupules à cet égard. Eux créaient des noms d'une façon fantaisiste, les empruntaient à l'antiquité ou à l'étranger.

Les romanciers du temps de Flaubert, je le répète, estimaient que le nom fait le succès de l'oeuvre. Tartuffe, tout comme M. Homais, représente une individualité. Harpagon et Séraphin Poudrier deviennent des synonymes. Peu de gens iront donner à leurs enfants le nom de Tartuffe ou de Poudrier bien que les baptistères nous édifient assez souvent à la lecture des prénoms. Le goût du fantasque nous a valu les Carmen, les Lakmé, les Mireille, les Manon, les Mélisande, les Yseult... Au temps du Congrès Eucharistique de Montréal, en 1911, les Vanutelli du nom du cardinal légat, abondèrent comme prénoms, voire des Congresia...

Enfin, la particule "de" se porte allègrement, peu importe le fief. Il est vrai que la particule "de", comme le dit l'Encyclopédie n'est pas toujours un signe de noblesse. Depuis vingt-cinq à trente ans, de braves de chez nous tourmentés par cet autre démon de l'orgueil ont coupé leur nom en deux. Encore le jeu des mots coupés !... Ainsi M. Lévesque a pu devenir M. L'Evesque; M. Léveillé, M. Le Veillé; M. Lesiège, M. Le Siège et ainsi de suite. Si les Deschamps s'appelaient des C h a m p s, les Dubrûle, du Brûle les Ducharme, du Charme, les Denis, de Nis, il y aurait de quoi faire disparaître de notre onomastique tout ce qui sent la roture et la médiocrité. Tout le monde baron ! voyez-vous ça. Mais les parchemins, hélas ! sont rarissimes. Il y a bien eu un Collège d'armes du Canada, espère de société nobiliaire avec charte mais son rôle a été jusqu'ici à peu près inexistant du fait qu'il ne pouvait imposer de sanctions.

Pour terminer ces quelques réflexions, il convient de recommander aux auteurs de radio-romans une grande prudence dans le choix des noms de leurs personnages. Comme ici tout est fiction, il sera cependant facile à leur imagination d'engendrer avec leurs créatures des noms de pure fantaisie. Autrement, c'est créer des confusions parfois préjudiciables, provoquer des griefs de nature à faire intervenir la basoche. La justice oblige toujours à des redressements dans les cas où la littérature laisse planer des soupçons sur le bon renom d'une famille ou crée le ridicule autour d'un patronyme. Ponson du Terrail prenait plaisir à donner à ses plus cyniques personnages les noms de la meilleure société. Le radio-roman chez nous n'a pas eu cette audace. Il ne l'aurait pu. Des personnages sont ou trop ridicules ou trop vilains, comme un Poudrier, ou trop sainte femme, comme une Donalda, d'"Un Homme et son Péché", ou trop vaillant comme un lieutenant Cadoret ou trop madré comme l'ex-"terreneuva" Malo, de la Fiancée du Commando, pour que des auditeurs, parce qu'il leur arrive de porter les mêmes noms, s'y voient caricaturés ou prétendent s'y mirer. Psychologie des noms, psychologie des gens, comme c'est curieux. Enfin, pour tout dire, What's in a Name ?

Jeune fille désire faire chez elle du travail de dactylographie. Discrétion garantie. Téléphoner l'avant-midi, à FRontenac 1358.

ALAIN GRAVEL fait de l'équitation... à Ste-Thérèse, mesdames !

Derrière le rideau AVEC LE SOUFFLEUR

Une constatation intéressante....

"Broadcasting", revue consacrée à la radio, nous communique les résultats d'une étude intéressante... Paul-H. Wagner, professeur à l'école de Journalisme de l'Université d'Indiana, en est venu à la conclutions, après des observations soignées, que le débit d'un speaker moyen devrait être d'environ **175 mots à la minutes**... Wagner s'en est tenu aux émissions de nouvelles et, bien entendu, il n'a étudié que les émissions en langue anglaise... En français, si l'on s'arrête à penser que la langue est plus coulante, plus rapide, le débit devrait se fixer à 180 ou 185 mots environ...

Le speaker qui lit à 140 mots à la minute, et celui qui dévale à 200 mots à la minute, n'obtiennent pas, d'après le professeur Wagner, le résultat qu'ils désirent auprès de leurs auditeurs... **L'un est trop lent, l'autre trop rapide...**

Wagner a fait l'expérience suivante. A trois groupes d'étudiants distincts, d'intelligence moyenne, on fit entendre une nouvelle de 360 mots, enregistrée successivement, par le même annonceur, à 140 mots, à 175 et 200 mots à la minute. Une fois la lecture terminée, les étudiants avaient à répondre à dix questions, dix questions et bien simples conçues de façon à juger ce qu'ils avaient retenu de la nouvelle.

Du texte lu lentement, le premier groupe retint **70 pour cent des faits.**

Du texte lu à 175 mots à la minute, le deuxième groupe retint **73 pour cent des faits.**

A 200 mots, le troisième groupe ne retint que **65 pour cent des faits.**

Le professeur Wagner en conclut que le débit à 175 mots est le débit idéal. Il note d'ailleurs que la majorité des annonceurs et commentateurs américains l'emploient.

L'expérience a prouvé, en général, que dans les classes plus avancées les étudiants retiennent plus facilement que leurs camarades des classes inférieures... Elle a aussi prouvé — ne m'en voulez-pas mesdames — que les étudiants du sexe masculin avaient une plus grande facilité d'assimilation que leurs camarades du sexe faible...

Au fond, c'est entendu, tout cela ne prouve rien!

Il est des speakers qui, malgré la rapidité de leur débit, lisent si clairement que l'auditeur ne perd pas un mot, pas une idée. Il en est aussi qui, tout en étant lents, communiquent sans effort à leurs auditeurs la substance de ce qu'ils lisent.

Mais mieux vaut rester dans la moyenne.

Il y va d'ailleurs des speakers de la radio comme des orateurs politiques ou des conférenciers. On remarquera que l'homme doté d'une voix très basse parle plutôt lentement. Le ténor ou le "baryton martin" sont rapides. Certains ponctuent par la rapidité de leur débit, d'autres préfèrent varier le volume ou l'intensité de leur voix.

* * *

En parlant de rapidité, chez les annonceurs anglais je crois que "Gerry" Wilmot avait le record.... J'ai souvent entendu Wilmot donner une émission de nouvelles, décrire une joute de "rugby" à l'allure de 225 mots à la minute, et personne s'en plaignait...

Chez les speakers français il est assez difficile de dire qui est le plus rapide... Georges Lambin et Mivile Couture ne sont certainement pas les plus lents... Le premier parle à 175 mots, le second à 170 mots à la minute...

Parmi les hommes politiques, nos compatriotes de langue anglaise ont eu plusieurs orateurs ultra-rapides... Les sténographes de la Chambre, à Ottawa, ne les ont pas oubliés: le vicomte Bennett, son successeur M. Manion, le premier ministre d'Ontario M. Hepburn... Du côté français, Henri Bourassa, Fernand Rinfret et l'ancieux ministre des travaux publics, M. Cardin, étaient non moins volubiles...

* * *

Quelques échos...

Les chefs de nouvelles de Radio-Canada ont eu une conférence de trois jours à Toronto... Aucun communiqué officiel ne fut donné à l'issue des entretiens, mais on sait que ces messieurs ne s'étaient pas réunis depuis décembre 1940... Ils avaient alors posé les jalons du service actuel qui devait être inauguré le 1er janvier 1941...

* * *

Maintenant que le gouvernement a décidé de construire un poste émetteur à ondes courtes puissant, il est rumeur que nombre de speakers vont se lancer dans l'étude de l'espagnol, de l'italien, du russe et de l'allemand.... Parmi les speakers polyglottes ont note en ce moce moment Guy Vaughan et Miville Couture...

* * *

Un hebdomadaire local, de guerre lasse, aurait-il décidé de ne plus faire de publicité gratuite aux gens de la radio... Dans son dernier numéro pas un mot "de la CBC".... Signe des temps, ou simple repos?

* * *

Gérard Arthur a quitté Montréal en fin de semaine.... Lundi il assumait ses nouvelles fonctions à Ottawa, où il servira d'agent entre la Société Radio-Canada et les divers organismes du gouvernement.... Nos meilleurs voeux l'accompagnent....

A Montréal, l'actuel gérant de CBF et CBM, Omer Renaud assumera les fonctions d'adjoint au directeur des programmes tout en continuant de s'occuper de la régie interne des studios... C'est la guerre! Il faut mettre les bouchées doubles!

* * *

Les instrumentistes de Montréal ne manqueront pas d'être légèrement fatigués, la semaine finie... A l'occasion de la "saison d'opéra" ils ont dû accompagner douze oeuvres et travailler quotidiennement une dizaine d'heure, en répétitions. Avec cela qu'un bon nombre devaient continuer leur travail régulier dans les postes de radio...

ELEGANTS
CHAPEAUX
DE FEUTRE POUR L'AUTOMNE

Toutes les dernières nuances et derniers styles en vogue.

A partir de ... $1.50

SPECIAL
Chapeaux "Sport" et d'écolières à partir de $1.50

CHEZ
CHARLEBOIS
12 magasins à votre service

Près de 100 personnes à travers la Province ont déjà gagné une magnifique Montre Mercury, au programme hebdomadaire de "Radiomonde"

Le MOULIN DE LA CHANSON

Commencez dès cette semaine à concourrir . . . C'est très facile . . . Vous n'avez qu'à écouter la question posée par l'annonceur au cours du programme . . . à y répondre, en y joignant le coupon qui paraît au bas de cette page . . . à le mettre à la poste avant le mardi soir, adressé à

"RADIOMONDE", 1434 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL

Les lettres reçues sont mises dans une grande boîte et la première lettre tirée, contenant la réponse exacte, gagne le premier prix, c'est-à-dire une magnifique Montre Mercury, qui lui est envoyée dans les quinze jours qui suivent le programme.

Le "Moulin de la Chanson" est irradié PAR

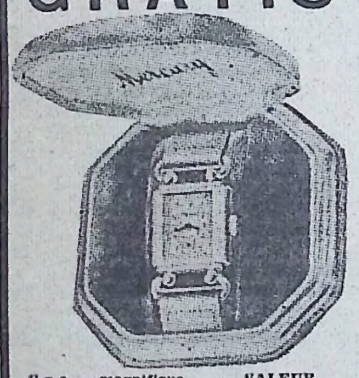
QUEBEC	SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE	QUEBEC
CHRC	**CHGB**	**CKCV**
Jeudis	Vendredis	Jeudis
10 h. 45	1 h. 30	Midi 30

MONTREAL	QUEBEC
CBF	**CBV**
Mercredis et Vendredis	
11 h. 15 à 11 h. 30	

HULL
CKCH
Jeudis
11 h. 45

RIMOUSKI
CJBR
Jeudis
Midi 30

GRATIS



Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, couleur or jaune — ronde — pour dames et recourbée pour messieurs.

VALEUR **$37.50**

SHERBROOKE	ROUYN	TROIS-RIVIERES
CHLT	**CKRN**	**CHLN**
Jeudis	Vendredis	Jeudis
11 hres	11 h. 45	Midi - 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon sans retard.

Mon nom est .....

Adresse 102

Les studios de CHRC détruits

CHRC est la proie des flammes. L'un des plus anciens postes radiophoniques de la Province détruit de fond en comble. Les opérations se poursuivent après seulement vingt secondes d'interruption. Ce désastreux incendie entraîne la perte de documents inestimables, de pièces musicales uniquement précieuses. Des témoignages de sympathie arrivent de partout à l'adresse de la direciton et du personnel si douloureusement éprouvés.

Ce qui était le poste CHRC situé dans l'immeuble de l'hôtel Victoria, près de la Côte du Palais, à Québec, cela se résume, ce matin, en un trou béant au fond duquel gisent des pièces de fer tordu, des cendres et des ruines.

CHRC a été la proie des flammes au cours d'un désastreux incendie qui a ravagé en même temps toute une partie de l'hôtel sus-mentionné.

Au moment où j'écris ces lignes, on n'a pas encore révélé officiellement l'origine du feu, mais c'est l'opinion générale qu'il s'est déclaré dans les cuisines de l'hôtel, situées juste au-dessous de certains bureaux de CHRC. En moins de temps qu'il n'en faut pour y penser, les flammes avaient atteint tous les coins et recoins du poste, devenu un immense brasier.

Cependant, grâce à la présence d'esprit de M. Thivierge qui donna l'alarme, l'évacuation des lieux se fit sans incidents graves. Mais chacun dut fuir d'une façon si précipitée que personne n'a eu le temps d'emporter quoi que ce soit. Et le poste CHRC, pourvu de l'aménagement le plus complet, d'une magnifique machine à imprimer les disques, d'un teletype, d'une douzaine de dactylotypes, de trois pianos, etc., etc., est une perte complète et totale. Rien n'a pu être sauvé. Inutile de préciser que les seuls dommages matériels sont inestimables.

* * *

Un sinistre consumait les images et les outils de vingt ans de labeur, de vingt ans d'application et d'efforts aux fins d'offrir au public radiophile une satisfaction toujours croissante, les gens de CHRC se sentaient tous d'étranges brûlures dans le coeur, c'est certain, pourtant cet enfant gâté de public n'en sut rien... Moins de vingt secondes après que le cri d'alarme, à 10 h. 48, samedi avant-midi, eut arraché annonceur et opérateur à leur table de travail, un disque commençait tranquillement à tourner, directement du transmetteur, Chemin St-Louis, d'où les irradiations se continuent comme à l'ordinaire. Je crois qu'on peut y voir un autre miracle dans un domaine où tout est miraculeux pour le profane.

M. J.-N. Thivierge, le dévoué directeur et gérant de CHRC, tel un capitaine à bord de son navire, fut le dernier à quitter les lieux où il avait vécu les années les plus intenses et les plus belles de sa vie. Mais, déjà tout le personnel, organisé en une sorte d'équipe volante, était installé au transmetteur, et sous les ordres de M. Aurèle Pelletier, se précipitait dans une fournaise de travail... pour que les nombreuses émissions commerciales de CHRC se poursuivent correctement dans l'ordre régulier. Dimanche midi, je retrouve tout le monde là... (j'allais écrire au poste) et personne ne montre ni fatigue, ni découragement.

* * *

Pourtant, il faut tout recommencer en neuf. Les horaires, les continuités, les feuilles de routes, les fiches, etc., etc. La belle collection de disques de CHRC a aussi sombré avec le reste. Avec les instruments. Avec des collections uniques de musique en feuilles, de partitions anciennes, d'orchestrations, etc... Beaucoup de ces choses sont irremplaçables, surtout en temps de guerre.

M. Thivierge est encore affecté par la perte de nombreux souvenirs personnels qu'il gardait à son bureau et qui ont été engloutis dans le brasier.

DANS LA VIE, TOUT EST CONTRASTES . . .

La vieille du sinistre, peu après cinq heures, je passais à CHRC pour ma tournée régulières de nouvelles. L'activité y ronflait comme dans une usine. Et M. Thivierge aussi bien que M. Pelletier me paraissaient tellement occupés que j'ai craint pour un moment ne pouvoir être reçue.

Mais, avec leur bienveillance habituelle, ils me donnèrent tour à tour de précieuses notes pour le bénifice des lecteurs de Radiomonde. Je pus voir la feuille de route entièrement couverte, lire un télégramme confirmant un important contrat, remplissant l'un des derniers quarts d'heure à vendre.

J'entendis Mlle Thivierge, la dévouée secrétaire du patron, déclarer qu'elle venait de vivre l'une des journées les plus occupées de sa vie. Je lui répondis qu'elle pourrait se reposer à l'aise, "puisque toutes les provisions étaient entrées pour l'hivernement".

Même que M. Thivierge, était-ce un pressentiment, fit des jeux de mots concernant le renouvellement d'attrayants contrats d'annonces de tabac... "ne s'en allant pas tout en fumée"... Quelques heures plus tard, tous les souvenirs, tous les records de vingt années d'incessants progrès s'en allaient en une fumée qui obscurcissait le ciel de la capitale. Et bien des coeurs par surcroit...

* * *

De la sympathie générale du public, CHRC ne peut douter, après tous les témoignages, dont quelques-uns si émouvants, qui ont été reçus à l'occasion de cette déplorable épreuve.

CHRC ne démeritera pas à la confiance et l'affection de son public auditeur. La vaillance dont tout le monde a fait preuve sans sursis continuera de produire les miracles qu'il faut...

En attendant, nous nous ferons l'interprète du sentiment unanime des radiophiles de la capitale pour offrir à la direction et au personnel du poste CHRC l'expression de notre sympathie, de notre admiration, et de nos meilleurs souhaits.

J. R.

NOUVELLES, POTINS ET COMMENTAIRES

Voici une nouvelle que "Radiomonde s'honore de publier: "Monsieur J.-N. Thivierge, directeur et gérant de CHRC, a conduit à la gare, jeudi soir dernier, le quatrième de ses fils, enrôlés volontairement dans les forces armées de Sa Majesté le Canada. Monsieur Thivierge n'a que ces quatre fils. Et chacun d'eux a quitté une excellente situation, débordante d'avenir, pour s'enrôler volontairement dans l'une ou l'autre unité des forces armées du pays."

* * *

Rien d'étonnant à cela, quand on connaît le caractère national et profondément canadien du directeur de CHRC qui ne manque jamais une occasion de fournir son appui personnel et les possibilités de CHRC à toutes les oeuvres politiques et franchement nationales. Félicitations et meilleurs voeux de part et d'autres.

* * *

J'ai eu le plaisir de rencontrer Bob Angers dans les couloirs de CKCV, récemment. Il portait un bras en écharpe, une écharpe noire. On l'eut facilement pris pour un héros de Dieppe. A quelqu'un qui le taquinait, l'ex-opérateur en chef de CKCV répondit vivement: "Qu'on me laisse le temps... pour le

PARTOUT!

Le Poste que le monde écoute

CHRC

Québec 800 kc.

moment je ne suis que héros des piqûres..."

* * *

Tom Burham qui a également quitté la radio pour servir en uniforme, celui des CARC, était aussi de passage chez ses anciens employeurs, à CHRC, ces jours derniers. Nous l'avons même entendu sur les ondes. C'est qu'il a voulu faire sa petite part pour remplacer Roland Lelièvre, annonceur, tombé subitement malade. Tom semble goûter de plus en plus les études qu'il poursuit. Présentement, il lutte surtout avec les mathématiques, mais c'est déjà, à chaque instant, le plaisir de vaincre...

* * *

A Roland Lelièvre, qui a subi une intervention chirurgicale avec succès, nos plus sincères voeux de prompt rétablissement.

* * *

Un nouveau programme plein d'humour et de fantaisie est présenté de 2 h. 30 à 3 h. 30, chaque après-midi à CKCV. Charles Couture et Mado Clavet s'y renvoient la balle à qui mieux mieux... pour en venir à la conclusion: C'EST TOUJOURS COMME ÇA! Cette expression est en même temps le titre du programme qui comporte la présentation de disques choisis et d'annonces commerciales habilement intercalées dans l'ensemble... charmant.

* * *

Les deux grands postes privés et indépendants CKAC et CHRC, qui présentent quantité de programmes simultanément se sont entendus, pour que les émissions de 8 h. 30 ne durent que 25 minutes. Et à 8 h. 55, chaque soir de la semaine, y compris le dimanche, les fidèles auditeurs de ce réseau bénéficieront à l'avenir de la présentation de bulletins de nouvelles spéciaux. Nul doute que cette innovation additionnelle ne soit sincèrement appréciée.

* * *

A signaler à CBV, la reprise des récitals d'orgue, le dimanche soir. Nous avons déjà entendu MM. A. Bernier, titulaire des orgues de St-Jean-Baptiste; J.-Marius Cayouette secrétaire de l'Ecole de Musique; Jean-Marie Bussières, des orgues de St-Cacrement, et le 27, nous applaudirons Henri Gagnon, titulaire des grandes orgues de la Basilique de Québec, d'où originent ces concerts. Guy Dumais est l'annonceur officiel de cette belle série d'émissions.

* * *

René Arthur est de retour sur les ondes au moment de "Pour plus amples informations", à CBV, les mardis et jeudis à 7 h. 30, et il prépare activement en même temps ses émissions du Professeur Toc. Cependant, chaque fois que j'ai le plaisir de le rencontrer, c'est encore de notre ami Jean Nel qu'il parle le plus. "Jamais, disait-il ces jours derniers, on ne peut rencontrer un artiste à qui la jalousie professionnelle était aussi totalement étrangère. Quand Jean Nel écrivait ou réalisait une série de sketches, il était entendu que le rôle le plus avantageux était pour moi... et non pour lui." Monsieur Arthur n'a pas précisé qu'il lui rendait bien la politesse, mais si nous avons bonne mémoire de certaines réalisations René Arthur, et de certains succès de Jean Nel, je crois que les deux se touchent toujours de près...

* * *

Une autre anecdote assez amusante de leur collaboration se rapporte au voyage à Ottawa, où ils avaient décroché le trophée. Sur le chemin de retour, ils décident de rédiger une pièce en "cinq 'S'" actes, en vers, chacun fournissant un vers alternativement. La pièce s'intitulait "La vierge du donjon". Cette vierge s'écrit-elle avec un "V" majuscule ou minuscule, je ne saurais dire. Je ne sais pas non plus à quel acte ou à quelS acteS, ils en étaient rendu, mais ce qui est certain, d'après René Arthur, c'est qu'ils se sont amusés comme des bossus, mais que la pièce ne fut jamais terminée.

* * *

A L'OMBRE DE LA CROIX GAMMEE, le grand drame de guerre qui eut tant de vogue à CHRC, revient sur les ondes de ce même poste, les lundis soir, de 9 h. à 9 h. 30... Nul doute qu'il ne soit aussi fidèlement suivi.

* * *

Les amateurs d'aventures policières seront encore servis à souhait cette saison à CHRC, avec le fameux Rouletabille de Quaker Oats. Surveillez son retour en octobre.

* * *

J'ai pris des informations à savoir s'il n'y avait pas un M. Painchaud employé à CHRC. On m'a répondu que non. Pourquoi cette enquête? C'est que le temps et les programmes s'y enlèvent comme des petits "pains chauds".

* * *

Je n'en veux d'autres preuves que les chiffres de la caisse enregistreuse sur laquelle une très féminine, donc légitime, indiscrétion m'avait fait jeter un coup d'oeil, par-dessus l'épaule de Monique Bédard. Puis la feuille de route? Plus d'espace, ni jour, ni soir. Aurèle Pelletier, chef du personnel artistique, n'en finit plus de réclamer des artistes, des interprètes, etc...

* * *

Heureusement que Gaston Voyer est là. Ses auditions du vendredi le font le grand pourvoyeur. Puis, il y a les 'éclaireurs" de CHRC. Ces éclaireurs découvrent partout de nouveaux talents: dans les représentations de salles paroissiales, dans les soirées d'amateurs, et jusque dans les soirées de famille.

* * *

Une importante maison d'affaires de notre ville s'est réservé, pour cette saison, la commandite d'un programme de Guignol et de mélo, présenté le mercredi soir de 9 h. à 9 h. 30, à CHRC. Le succès de cette réalisation est d'ores et déjà assuré puisqu'elle a été confiée à Nana Dauvilliers.

* * *

Les Mémoires du docteur Lambert qui avaient originé à CHRC, devenues montréalaises, n'en continuent pas moins d'enchanter les auditeurs québecois de ce roman d'aventures. Soyez à l'écoute le jeudi soir, à 8 h. à 8 h. 30. Ce programme est présenté en coopération avec CKAC.

* * *

Avec le même poste, CHRC ramène à ses nombreuses admiratrices un chanteur populaire qui y avait débuté, il y a quelques mois: LIONEL PARENT CHANTE, à 7 h. 45, à CHRC, tous les soirs de la semaine, du lundi au vendredi inclusivement.

* * *

Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer St-Georges Côté du poste CKCV, depuis assez longtemps. Mais je l'ai entendu dans la présentation de divers programmes musicaux, et de plus, j'ai entendu une réflexion à son sujet, au moment de l'une de ces présentations. "St-Georges doit sûrement être dangereusement amoureux, pour parler sur ce ton-là!" Pourquoi ai-je résisté à la tentation de demander à la belle enfant ce qu'elle entendait pour un annonceur dangereusement amoureux?

* * *

Je ne puis toutefois résister à celle de demander à mes illustres confrères de "Radiomonde", dont je suis parfois, si je ne m'abuse... s'ils ont un peu pensé à moi, lorsque ce généreux admirateur leur a permis de festoyer tant et plus... Il est vrai que d'après les références fournies gratuitement, un jour, par ROB, j'ai bien des raisons de rester sceptique. Qu'il y en a donc des avantages à habiter Montréal! Mais, il y en a aussi à être chroniqueuse de la capitale, même si ce n'est pas toujours écrit en entrefilets enivrants... dans les colonnes de nos pages. Je vous félicite et partage votre joie, mes amis.

* * *

Roger Morin, opérateur à CBV, qui, en ce moment, s'occupe des préparatifs des conférences de Radio-Collège, voyageant avec M. Aurèle Séguin, m'a parlé de la Gaspésie comme jamais encore je n'en avais entendu parler. La richesse et la précision de sa documentation constituent déjà une véritable promesse quant à l'intérêt des travaux qui seront présentés.

Ne manquez pas d'écouter

LES CONCERTS
C. K. C. V.

les

LUNDIS, MERCREDIS ET
VENDREDIS SOIRS À 10 h. 30

CKCH
AFFILIE A
RADIO-CANADA

CKCH HULL

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

La Voix Française
qui atteint la région d'Ottawa

VOICI LES NOMS

d'une centaine de gagnants d'une magnifique montre Mercury au programme de "Radiomonde", le

MOULIN de la CHANSON

Mlle Madeleine Roland, 238 rue St-Georges, St-Lambert, Qué.
M. Jean-Paul Fortier, 200 rue Vitré, Québec.
Mlle Ninon Dumontier, 374 rue Chapel, Ottawa.
Mme Hector Tétrault, 2002 rue DeVilliers, Montréal.
Mme C. A. Leclerc, 157 2ième Avenue, Québec, P.Q.
Mme C. Mireault, 7559 rue de Gaspé, Montréal.
M. Etienne Harrison, 884 rue Ste-Ursule, Trois-Rivières.
Mlle Madeleine Giroux, 1679 est, rue DeMontigny, Montréal.
Mme Henri de Villiers, 2174 rue Visitation, Montréal.
Mlle Véronique Binet, 31 avenue Parent, Québec.
Mme Gemma Chartrand, 7049 rue St-Hubert, Montréal.
Mlle Lucette Pelland, 1669 boul. St-Louis, Trois-Rivières.
Mme Emile Cholette, 3274 rue Adam, Montréal.
Mme L. Lantagne, 215 rue La Tourelle, Québec.
Mlle Yvette Paul, L'Epiphanie, co. l'Assomption, Qué.
Mlle Henriette Michon, Cap Saint-Ignace, co. Montmagny, Qué.
Mlle Monique Bignell, 1453½, 11ième Rue, St-Fidèle, Qué.
Mme Marie-Anna Fouffard, 24 rue St-Paul, Farnham, Québec.
Mlle Lucille Giguère, Contrecoeur, Qué.
Mlle Annette Turgeon, 1685 rue Valois, Montréal.
Mlle Henriette Langlais, Kamouraska, Qué.
Mme Philibert Desrochers, 9 rue Lafond, Thedford Mines, Qué.
Mme C. A. Doucet, 6890 [illegible] Saint-Denis, Montréal.
Mlle Simonne Naud, Saint-Marc des Carrières, Qué.
Mlle Yvonne Carrier, 1[illegible] rue St-Laurent, Lévis, Qué.
Mme Eddy Brousseau, 11 rue Huldimand, Québec, P.Q.
M. Donat Mercier, 24 rue Saint-Grégoire, Montmorency Village, Qué.

Mlle Yvette Mauffet, 4 Aqueduque, Charny, Lévis, P.Q.
M. Maurice Gingras, 74 rue St-Faustin, St-Jérôme, Qué.
Mlle Lucienne Rioux, Trois-Pistoles, co. Rimouski, Qué.
Mlle Albina Trudeau, 8620 rue Berri, Montréal.
Mlle Marguerite Renaud, 49 rue Arago, Québec, P.Q.
Mlle Gabrielle Cloutier, La Tuque, P.Q.
Mme J. E. Hallé, 1895 rue Labrambroise, St-Hyacinthe.
M. R. L. Cochrane, Bécancourt, Qué.
Mlle Lorraine Lamoureux, 2128 rue Valois, Montréal.
M. Léopold Bolly, Dolbeau, co. Roberval, Qué.
Mlle Yvette Trottier, 788 rue St-Charles Trois-Rivières, Q.
Mlle Jacqueline Dandurand, 549 rue Des Commissaires, Trois-Rivières, Qué.

M. Laurent Denis, 7070 rue Saint-Denis, Montréal.
Mlle Thérèse Veber, 20 rue St-Joseph, Valleyfield, Qué.
Mme Arthur Gélinas, Hôtel Québec, Sorel, P.Q.
M. J. Arthur Dompierre, 140 rue Joffre, La Tuque, P.Q.
Mme J. Georges Côté, 80 ave des Oblats, Québec, P.Q.
Mlle Claudette Trudeau, 11 46ième Avenue, Pont-David, Saint-Maurice, P.Q.

Mme F. Jaquemet, 4041 rue Evelyn, Verdun, P.Q.
M. V. Dibbell, 480 Prince Arthur ouest, Montréal.
Mme Paul E. Blais, Acton Vale, P.Q.
Mlle Yvonne Tétrault, 83 rue Meigs, Farnham, P.Q.
Mme Paul-Emile Dion, 268 ave des Oblats, Québec.
Mlle Gabrielle Lemay, 299 King est, Sherbrooke, Qué.
Mlle Lely Hudon, 1314 rue St-Vallier, Québec.
Mme Wilfrid Gougeon, 4457 rue Messier, Montréal.
Mlle Graziella Dubois, R.R. No 1, Chicontimi, Québec.
Mlle Fernande Turgeon, 833 rue St-Pierre, Trois-Rivières, Q.
Mme Lamoureux, 1627 rue Visitation, Montréal.
Mlle Béatrice Audet, St-Anselme Station, co. Dorchester, Q.
Mme G. Dubois, 44-b rue St-François, Sherbrooke, Q.
Mme A. Dion, 6536 rue Durocher, Montréal.
Mlle Pierrette Robichaud, 117 rue Sherbrooke, Granby, Qué.
Mme Lucille Dumont, St-Philippe de Clermont, co. Charlevoix, Qué.

Mlle Annette Viger, 307 rue Bellefeuille, Saint-Jérôme.
Mlle Marguerite Fournier, 2046 rue Dorion, Montréal.
Mlle Françoise Laflamme, 11 rue Charland, Lawzon, P.Q.
Mlle Jacqueline Lavallée, Ste-Anne de la Pocatière, co. Kamouraska, P.Q.

Mme Henri Murray, 4682 rue Henri-Julien, Montréal.
Mme Edouard Lebeau, 82 rue Lebeau, Sorel, Qué.
Mme Georges Pérusse, 704 rue Ste-Angèle, Trois-Rivières, Q.
Mme Constance MacKay, 2604 rue Soissons, Montréal.
Mme Léo Savoie, 442 rue Saint-François-Xavier, Trois-Rivières, Qué.

Mlle M. Delisle, 52 Main St. Contlecook, Qué.
Mlle Lucille Plante, 8831 rue Henri-Julien, Montréal.
Mlle Colette Mauger, 13 rue Désiré, Victoriaville, Qué.
Mlle Clarisse Courtemanche, Marieville, Qué.
Mme A. Grignon, 10-a rue Wellington Nord, apt 9, Sherbrooke, Qué.

Mme Blanche Dionne, 5316 Park Avenue, Montréal.
Mme Joachim Bigras, L'Epiphanie, Qué.
Mlle Liette Dorais, 1883 boulevard Gouin est, Montréal.
Mme Edmond Clément, 58 rue Saint-Jean, Sainte-Thérèse de Blainville, Qué.

Mlle Suzanne Ménard, 7395 boul. Lasalle, Verdun.
Mme Arthur Ponton, 6332 rue St-Hubert, Montréal.
Mlle Florida Dubé, Cap Saint-Ignace, Québec.
Mlle Thérèse Danis, L'Epiphanie, co. l'Assomption, Qué.
Mme Alfred Harvey, 6398 rue Saint-Denis, Montréal.
Mlle Simonne Tremblay, B. P. 1003 Montmorency Village, P.Q.
Mlle Claire Précourt, 192 rue Hériot, Drummondville, P.Q.
Mlle Yvonne Lavoie, 6219 boul. Lasalle, Verdun.
Mlle Cécile Bussières, 83 rue Crémazie, Québec, P.Q.
M. Robert Filteau, 4 ave Turnbull, Québec, P.Q.
Mlle Madeleine Comtois, 96 Saunders, Québec, P.Q.
Mlle Jeannine Lamothe, 8461 rue Fowcher, Montréal.
M. Roland Gingras, 72½ rue Saint-Gabriel, Québec.
Mlle Alice LeMay, 142 rue Saint-Patrice, Ottawa.
Mme Pierre Walthey, 2275 rue Visitation, Montréal.
Mme C. E. Bernier, 38 rue Sainte-Angèle, Québec, P.Q.
Mlle Gorgette Boucher, 1983½ rue Latourelle, Québec.
Mlle Thérèse East, Saint-Augustin de Québec, P.Q.
Mlle Madeleine Archambault, 8862 rue Berri, Montréal.
M. Jacques Saint-Georges, Oka, P.Q.

C'est la vie! "LA BERGERIE"

ROMAN TIRÉ DU GRAND SUCCÈS RADIOPHONIQUE de JEAN DESPREZ

(Suite)

Dans une maison qui abrite une centaine de femmes, les événements se succèdent, se croisent, s'entrecroisent. C'est une tragi-comédie aux cent actes divers.

Tante Jeanne n'avait pas encore repris son souffle coupé par l'épisode de la balle dans les côtes de Jules Lapierre, que la voilà de nouveau en alerte, nerveuse... sur le qui-vive.

On se souvient de Viviane Lanctôt, cet affreux petit monstre au visage labouré par des cicatrices? Depuis longtemps, depuis que Mme Lanctôt, désespérée, était venue confier sa fille à la Bergerie, tante Jeanne rêvait de rapiécer ce visage, sûre qu'elle était que le mauvais caractère de la petite fille n'était autre que le résultat de cette déchéance physique.

L'opération plastique coûte cher, mais tante Jeanne a le don de dénicher les âmes généreuses capables de délier les cordons de leur bourse au besoin. Docteur Louise qui s'intéressait à ce cas autant que tante Jeanne, en avait parlé à Pierre Dalpé. Il signa un chèque. On fit venir un grand spécialiste de New York.

Il y a de cela quarante jours. Et c'est aujourd'hui qu'on doit enlever les pansements.

On ne parle que de Viviane Lanctôt, à la Bergerie. Ginette, "son amie de coeur", n'a pu avaler une bouchée depuis le matin. Mais la plus nerveuse est sûrement cette brave madame Lanctôt, venue des Trois-Rivières pour l'occasion. Elle a confié son petit commerce d'épiceries à une voisine, ses quatre enfants à une belle-soeur. Son mari est venu la conduire à la gare avant de se rendre à la manufacture de papier.

Les deux époux se sont embrassés sans rien dire. Tous les deux ne pensant, ne priant que pour cette grande fille à eux, leur aînée, l'objet perpétuel de leurs soucis depuis dix ans, depuis qu'on l'avait arrachée des flammes pour la jeter dans la fournaise d'une vie anormale de petite fille anormale, laide à faire peur, et méchante par sa laideur.

De l'hôpital, on a prévenu qu'il était inutile de s'y rendre avant quatre heures. Tante Jeanne réussit difficilement à contenir l'impatience de la pauvre maman qui tourne en cage dans un des petits salons de la Bergerie.

— Vous pensez pas qu'on doit partir tout de suite, madame Labrecque?

— Il n'est que trois heures et demie, madame Lanctôt. Dès que Pamphile arrivera avec la voiture, nous partirons.

Pamphile, ce drôle de numéro mi-homme, mi-singe, est le chauffeur de la Bergerie, le seul mâle admis en permanence dans ce club pour jeunes filles et dames seules. Sa laideur semblait une garantie pour tante Jeanne. Il a pourtant causé déjà quelques ravages parmi les pensionnaires. Intelligent et rusé, il ne manque pas de charme. Viviane elle-même, la pauvre fille, s'est prise très souvent à rêver du chauffeur de la Bergerie. Et cela, grâce à Ginette qui avait combiné toute une histoire de lettres et de billets doux. Viviane n'a jamais su que Pamphile n'en était pas l'auteur. Elle voulait tellement avoir un amoureux, comme Ginette avait un Bernard, que son amie, prise de pitié pour le pauvre petit laideron, lui adressait des mots tendres qu'elle signait du nom de Pamphile.

Tante Jeanne découvrit le pot-aux-roses, tança l'entremetteuse, mais accepta de n'en pas parler à Viviane. Elle aurait eu trop de peine.

Ginette persuada Viviane de renoncer à cette correspondance. C'était trop dangereux pour Pamphile qui risquait de recevoir son congé. Et Viviane se sacrifia pour le seul homme qui lui eût jamais écrit des mots tendres.

Pamphile, mis au courant de l'intrigue, s'indigna qu'on pût croire un instant qu'il fût capable de s'éprendre de cette petite horreur. Mais de connivence avec tante Jeanne et Ginette, il se tut, se contentant de hausser les épaules lorsque la malheureuse Viviane levait sur lui ses yeux sans cils et essayait de lui sourire de sa bouche tordue.

— Pamphile ne saurait tarder maintenant. Un peu de patience, madame Lanctôt.

— Je serais bien prête à payer un taxi, vous savez! Quitte à manger qu'un "hot dog" pour mon souper ensuite. Je suis bien prête à faire la dépense.

— Voyons, chère madame, je vous en prie, calmez-vous. Je comprends votre nervosité, mais même si nous étions à l'hôpital en ce moment, nous ne pourrions voir votre Viviane. Docteur Louise qui est avec elle, l'a forcée de se reposer jusqu'à trois heures. Les nerfs de notre jeune opérée ont été fort surmenés par cette période d'attente. Il faut qu'elle se calme pour le grand moment.

— Pourvu que ce soit pas une déception qui l'attende!

— Mais non, docteur Mansfield assure que tout s'annonce pour le mieux.

— Il sera là pour enlever le pansement?

— Non. Docteur Mansfield est à Toronto. Il ne peut consacrer cinq semaines de son temps si précieux à une seule de ses clientes. C'est un grand spécialiste en chirurgie plastique. Il a consenti à quitter sa clinique de Toronto pour venir rafistoler le visage de notre petite Viviane; il est revenu deux fois depuis, mais on ne peut demander davantage. D'ailleurs, docteur Louise s'est chargée de la patiente. Elle est entre bonnes mains.

— Quatre heures moins vingt!... Vous croyez pas, madame Labrecque, que...

L'anxiété de madame Lanctôt est interrompue par l'arrivée de Françoise Dorê qui fit irruption dans la pièce.

— Ah! tante Jeanne... Bonjour madame Lanctôt... Alors, il approche le grand moment!

— Le coeur me fait mal à l'idée que...

— Et elle a des fourmis dans les jambes tant elle a hâte de partir, sourit tante Jeanne.

— Mettez-vous à ma place! Depuis dix ans qu'elle est défigurée ma petite fille. Depuis ce feu où qu'elle a failli périr. Dix ans qu'elle a un visage effrayant à voir. Puis tout à coup, on m'écrit qu'elle a été opérée, que...

— Que tout a bien été, et qu'on court la chance de remettre entre vos mains une Viviane aussi jolie qu'elle promettait de l'être.

— Et tout ça grâce à vous, mademoiselle Françoise, et à madame Labrecque.

— Et à Pierre Dalpé!

— Quand est-ce qu'on aurait eu l'argent qu'il faut pour des opérations de même? Quand est-ce qu'on aurait pu faire venir un grand spécialiste de Toronto? Quand est-ce qu'on aurait pu lui payer une chambre dans le plus bel hôpital de Montréal, hein?

— Madame Lanctôt, ce n'est pas à nous que vous le devez. C'est à Pierre Dalpé surtout. Sans ses générosités qui sont venu grossir la caisse de la Bergerie, malgré notre bonne volonté, jamais...

— Oui, mais je sais bien qui a eu la bonne pensée, moi. Et je me souviens, tenez, le premier jour que je vous ai amené ma Viviane... Je me souviens que vous m'avez parlé de ces sortes d'opérations. Ça vous trottait dans la tête depuis ce temps-là hein, mademoiselle Doré?

— Je l'avoue, en effet.

GINETTE TROTTIER

Cette fois, c'est Ginette Trottier qui entre en trombe.

— Oh! tante Jeanne, je vous en prie, amenez-moi! Madame Lanctôt, aidez-moi à supplier tante Jeanne de m'amener avec vous à l'hôpital. C'est mon amie, Viviane. C'est ma meilleure amie. Faut que je sois là pour le grand moment!

— C'est vrai, madame Labrecque, que mam'selle Ginette, elle a été bien fine pour Viviane.

— Oui, je sais. Mais nous serions trop nombreux. Et Ginette n'a rien en elle qui puisse calmer les nerfs. J'aime mieux ne pas amener ce tourbillon dans une chambre d'hôpital.

— Oh! tante Jeanne, je vais me faire toute petite. Je ne ferai pas plus de bruit qu'une souris!

— Tante Jeanne a raison, assure Françoise. Allons, soyez raisonnable. Nous serions trop nombreux autour du lit de notre petite malade.

— Vous voulez me faire mourir! Là, je vais mourir d'anxiété, moi. Personne ne craint donc d'avoir sur la conscience la responsabilité de ma mort?

— Assez, Ginette. Vous savez que je n'aime pas ces scènes d'exaltation de votre part.

— Tante Jeanne, je...

On frappe. Sur l'invitation de tante Jeanne paraît notre ami Fortier.

— Ah! bonjour René.

— Bonjour tante Jeanne... mesdames... Ça va Françoise?

— Très bien mon cher René.

— Comment, monsieur René y va aussi? A quel titre? Quelle affaire a-t-il de plus que moi d'être avec Viviane?

— Qui vous dit que...

— Ben, moi, si j'étais à votre place, mademoiselle Françoise, j'amènerais pas mon amoureux voir une belle jeune fille toute pomponnée sur son lit d'hôpital. Faut pas être bien psychologue...

— Voilà Ginette qui te donne une leçon de psychologie, Françoise, taquine le jeune homme en pinçant le menton de la gamine.

— C'est drôle, comme passé vingt ans, les gens rétrogradent sur la psychologie de l'amour. Ça ne pense plus qu'à la physiologie.

— Grand Dieu, Ginette! quelles sont vos lectures en ce moment? s'inquiète tante Jeanne.

— Oh!...

— Eh bien, quoi, oh?... Allons, répondez-moi: qu'est-ce que vous lisez? Faut vous dire que Ginette est très impressionnable. Son état d'âme varie selon ses lectures. L'abbé Martin l'autre jour, m'a recommandé de lui enlever Paul Bourget des mains...

— Parce que j'avouais que je souffrais du démon du midi.

Un rire général ne paralyse pas le moins du monde les explications de Ginette. Elle continue:

— C'est vrai, on déjeune tellement de bonne heure à la Bergerie, que c'est à l'heure du midi que le démon de la gourmandise se fait le plus sentir. Mais tout ça, c'est pour détourner la conversation. Tonte Jeanne, laissez-moi aller avec vous, dites?

— Quatre heures moins cinq soupire madame Lanctôt.

— Qu'est-ce que peut faire Pamphile! Tenez, René, vous allez nous conduire à l'hôpital.

— Je ne demande pas mieux, tante Jeanne, mais je crains bien de ne pas en avoir le temps. Smith & Brothers seront à mon bureau à quatre heures et trente. Je venais justement chercher Françoise pour signer les papiers qui...

— Comment, mais c'est aujourd'hui?

— Plusieurs acquéreurs sont à l'affût de ce terrain en arrière de la Bergerie. Et comme vous semblez y tenir, j'ai cru que nous devions pas perdre de temps.

— Je ne pourrai donc pas aller avec vous à l'hôpital. Dites à Viviane que je passerai là-bas dès que je sortirai du bureau de René.

— Entendu, ma petite Françoise.

— Elle est pas en arrière, toujours bien, cette horloge, madame Labrecque?

— Mais non, rassurez-vous madame Lanctôt.

— A tantôt tante Jeanne. Je vous rejoins à l'hôpital, madame Lanctôt.

Françoise sort avec René Fortier, laissant tante Jeanne que l'énervement de madame Lanctôt commençait à gagner.

— Nous allons prendre un taxi, fait-elle soudain.

— C'est ça.

— Mais si mademoiselle Françoise n'y va pas tout de suite, ça fait une en moins?... Pourquoi que je prendrais pas sa place? supplie Ginette. Je quitterai Viviane dès que Françoise arrivera à son tour?

— Qu'est-ce que peut bien faire Pamphile? maugrée tante Jeanne en enfilant ses gants de peau noirs.

— Il doit être dans quelque coin avec Phonsine Larivière.

— Qu'est-ce que vous me racontez là, Ginette?

— Oh! rassurez-vous; entre Pamphile et votre nouvelle pensionnaire fraîche arrivée du lac Saint-Jean, c'est bien plus psychologique que physiologique.

— Venez ici, Ginette. Quelles sont vos lectures en ce moment? Allons, dites-le-moi. Répondez.

— Oh! un livre épatant en cuir rouge, épais comme ça, avec une belle tranche dorée.

— L'auteur. Quel en est l'auteur?

— Comment est-ce qu'il s'appelle ce bonhomme-là, donc?... Il a un nom qu'est pas un nom comme les autres... Ah! oui. Freud.

— Mais où avez-vous pris ça?

— C'est Irma Lacasse qui me l'a prêté.

— Oh! celle-là!... Ma petite Ginette vous me ferez le plaisir de me donner ce livre, voulez-vous? D'ailleurs, il ne doit pas vous intéresser beaucoup.

— Il est dur à comprendre. Faut toujours que je cherche dans le dictionnaire. Même qu'il y a des mots qui n'y sont pas. Mais j'ai trouvé tout de même ce que je voulais.

— Et qu'est-ce que vous cherchiez?

— A déchiffrer l'état d'âme de Viviane. Elle est tellement obcédée par l'amour, Viviane. Dites, madame Lanctôt, ça vous fait rien que je dise ça, hein? D'ailleurs, cette idée-là, c'est aussi obsédant pour moi que pour elle, mais pas de la même façon, parce que moi, je connais ça, l'amour. Tandis que Viviane...

— Maintenant que Viviane va recouvrer son visage de petite fille jolie, elle sera aussi à même que vous d'en sonder les mystères, ma petite Ginette. Et maintenant, cessez d'aller chercher vos renseignements dans la bibliothèque d'Irma Lacasse. Madame Lacasse est une veuve, elle a trente ans, elle peut lire et comprendre des livres qui doivent être du chinois pour vous. Et quand un problème physiologique ou psychologique vous embarrassera, venez me consulter. Je serai plus claire et plus explicite que ce monsieur Freud. Vous me promettez?

— Je vous promets. Mais vous rirez pas de moi, hein?... A la maison, chaque fois que je demandais des choses à maman, mon beau-père riait de moi et disait à maman de m'envoyer promener.

— Il avait tort. Les mamans, c'est fait pour expliquer aux petites filles tout ce qu'elles veulent savoir, vous entendez, Ginette? Ça vaut mieux que de les laisser se casser la tête sur des bouquins qui ne sont pas à leur portée. Comme je remplace votre maman et que votre beau-père n'est pas là pour me faire taire, vous pouvez être certaine que je...

— Voilà Pamphile!... Le voilà qui arrive, crie Ginette que le bruit du moteur avait attrée à la fenêtre.

— On part tout de suite, hein, madame Labrecque?

— Allez toutes les deux. Je vous suis.

— Alors, vous m'amenez?... Vous m'amenez, tante Jeanne?

— Allez, filez, vite!

— Venez, madame Lanctôt. J'ai même pas besoin de chapeau. Venez vite!

Tante Jeanne a pris place avec madame Lanctôt sur la banquette d'arrière, tandis que Ginette montait avec Pamphile, en avant.

Tante Jeanne est nerveuse. Presque autant que madame Lanctôt.

— Attention à la lumière rouge, Pamphile!

Pamphile haussa les épaules. Comme s'il ne la voyait pas la lumière rouge!

— Qu'est-ce qu'elle a, mademoiselle Ginette, notre tante Jeanne? On dirait qu'elle a mangé de l'ours aujourd'hui.

— Vous vous êtes assez fait attendre aussi!

— Pas tant que ça! Elle me voulait à quatre heures, je suis arrivé à quatre heures et cinq. C'est pas cinq minutes qui...

(A suivre)

D'une scène à l'autre

Le théâtre — *par Jean Despréz*

PROFITEURS DE GUERRE

A toute chose malheur est bon... De l'affreuse tragédie universelle, il y a des profiteurs. Nous sommes des profiteurs. Il ne nous a pas été donné depuis longtemps d'envisager une saison riche en plaisirs artistiques. Nous profitons de la débâcle. Cela nous crée des devoirs envers ceux qui, en échange de l'hospitalité canadienne, nous apportent leur art. Cela crée également des devoirs à ceux qui profitent de l'hospitalité.

On dira: nous les payons, ils donnent en échange. Oui, c'est vrai. Et nous ne devrions envisager les choses que de ce point de vue si .... s'il n'y avait pas la petite nature humaine qui adore compliquer les situations.

Il faut que ce soit donnant, donnant. Il faut que ni les uns ni les autres n'abusent de la supériorité que chaque partie est convaincue d'avoir sur la partie adverse.

Les Français qui venaient ici, dans le passé, ne venaient, pour la plupart, que parce qu'ils le voulaient bien, et dans un but de propager l'art français et nous en faire goûter les beautés. Nous appréciions leur visite comme un cadeau des dieux. Ceux qui viennent actuellement, sont chez nous parce qu'ils ne peuvent faire autrement... à quelques exceptions près. Allons-nous cependant les traiter du haut de notre supériorité de peuple hors d'atteinte, pour l'instant, du carnage? J'espère que non. Ce n'est pas leur faute si la pauvre France est prisonnière. Ce n'est pas, je crois, notre faute si nous n'avons pas eu le même sort. Ayons donc la simplicité de les recevoir avec notre coeur et non avec notre orgueil. Rendons-leur l'exil aussi agréable que possible. Soyons bons et généreux. Pensons à leur nerfs épuisés. Pensons à leur humiliation intérieure. Pensons à leurs deuils, à leurs chagrins, à leurs misères.

D'un autre côté, il faudrait bien que ces gens n'accumulassent pas trop les maladresses. Nous sommes chatouilleux. Les deux dernières années nous ont rendus quelque peu agressifs. Il y en a qui sont venus ici, et qui ont accumulé les maladresses, et qui les accumulent encore.

Si j'étais cette pauvre madame Tartempion qu'un incendie a mise sur le pavé avec mes cinq enfants, et si madame Beausoleil, ma voisine, m'avait ouvert sa maison, et si je me rendais compte qu'elle fait une bien mauvaise soupe, est-ce que je lui dirais que sa soupe est infecte? J'attendrais au moins qu'elle me demandât comment je trouve sa soupe avant de lui laisser entendre qu'elle pourrait être améliorée avec un grain de sel. Je ne me mettrais sûrement pas en frais de rénover son livre de recettes à moins qu'elle n'en manifeste elle-même le désir. Simple question de tact.

Ce qui exaspère le plus le Canadien, actuellement, c'est de sentir le petit ton de condescendance de certains de ces messieurs dames.

Mais ce qui n'est pas moins exaspérant, c'est de nous entendre dire que nous sommes un peuple supérieur, et que notre langue est un charme qui rappelle le plus pur dix-septième siècle. Ce maître qui est venu nous faire croire qu'il est savoureux d'entendre dire "pataques" peut avoir été un grand maître en Sorbonne; il n'en a pas moins réussi à nous faire hausser les épaules sur sa franche conardise.

La juste mesure est tellement difficile à obtenir. Et cela de part et d'autres. J'ai horreur du snobisme de certains canadiens qui gobent automatiquement toute importation. Je n'ai pas moins horreur de l'étranger qui essaie de nous faire passer des pois pour des haricots. Et je ne suis pas seul à penser ainsi.

Que chacun garde sa place, tout en ayant conscience de sa valeur respective, et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes.

J'anticipe avec joie la saison de théâtre qui s'annonce au Saint-Denis. Il y a longtemps que nous n'en avons pas eue d'aussi copieuse, à Montréal.

Que les petits maîtres (de chez nous) qui pincent le nez sur les vers de Rostand, se disent bien que mieux vaut Rostand que François Coppée tout de même !

Que cette jeune bachelière qui soupire après du Giraudoux fasse un examen de conscience. Elle avouera qu'Intermezzo la dépasse de beaucoup trop. Mais ça fait chic de parler de Giraudoux et de Paul Valery, même si ces pauvres petits n'y comprennent pas un traître mot.

Evidemment, nous aurons l'éternelle "Dame aux Camélias". Mais nous y verrons Vera Korène. L'une fera supporter l'autre, vous verrez.

Vous ne connaissez pas Vera Korène. Au cinéma, oui. Mais à la scène? Splendide. Je l'ai entendue à Paris. Vous verrez...

Je songe à Louis Verneuil qui, dans son livre sur Sarah Bernhardt, était forcé d'écrire, à toutes les cinq pages : reprise de "La Dame aux Camélias". Chaque fois que la grande artiste faisait un four financier avec une tentative d'art pur, vite, on affichait "La Dame aux Camélias".

Au Canada, nous en sommes encore là.

Nous avons deux ou trois "Dame aux Camélias" différentes qui sauvent une saison de théâtre. Ça permet de jouer du Verneuil, ce qui est de l'art pur. Ça permet même d'espérer Phèdre et Un Caprice... et autre chose.

Ça permet surtout d'aller jusqu'au bout d'une saison de théâtre, ce qui est indispensable; non seulement pour les actionnaires, les directeurs, les machinistes, les placiers, mais aussi et surtout pour les artistes qui ne risquent pas de se voir le bec dans l'eau, au beau milieu d'une saison, alors qu'il n'y a plus de réorganisation possible avant l'année suivante.

Et ça, ça compte, croyez-moi.

Jean DESPREZ

N.B. — La semaine prochaine : de l'avantage pour nos comédiens et apprentis comédiens d'avoir, parmi nous, du sang nouveau durant toute une saison.

Messieurs les architectes . . ., quand vous aurez un nouveau problème à résoudre ne manquez pas de venir consulter Fernand Bergevin. Ce maître preneur-de-mesures vient de réussir un coup du nord. — Ah ! Ah !... vous vous croyez futés, vous autres, messieurs les diplômés, vous qui ne faites vos agrandissements que "par en dehors"... Apprenez que dorénavant, il existe un moyen d'agrandir "par en dedans".

* * *

Seulement, il y a le copyright..., ou, si vous voulez..., les droits d'auteurs. Or donc, Fernand Bergevin a réussi ce magistral coup de force..., il agrandit PAR EN DEDANS. La preuve ?... Et bien..., venez voir ce qu'il a fait avec des vieilles tablettes jetées au rancart... Il a ciselé..., il a martelé..., il a fait pam-pam..., il a fait Krish-Krash, pendant qu'une coloratura se DESAMAIT sur les tables tournantes..., toujours est-il qu'il a trouvé un nouveau camp de concentration à sa collection de symphonies et autres doctes extraits du répertoire ultra-classique.

* * *

Ces respectable AUTEURS qui dormaient depuis trop longtemps dans leurs oubliettes, ont secoué la poussière qui les ensevelissait depuis nombre d'années..., ils ont jailli "con anima"... "Allegretto'... "con joviale molto"... enfin..., avec tous les "con"..., y compris les CON-federated, les CON-solidated et autres du même acabit.

* * *

Le jeu de golf est une excellente distraction, et en même temps, un merveilleux exercice pour ceux qui ont "radiophoné" toute la semaine. Ce qui explique pourquoi Simon Gendron, Fernand Bergevin et Victor Moquin se lèvent tôt le dimanche matin, assistent à la messe ultra-rapide du curé de leurs paroisses respectives, happent à la hâte une substantielle portion de "ham and eggs", du café puis des "tôss", et puis ils filent, "toothpick" au bec, vers le terrain de golf le plus rapproché.

* * *

A tout seigneur tout honneur, c'est Simon qui commence..., puis vient le technicien Victor..., et enfin, dans un geste académique et symphonique, tout à la fois, Fernand gifle la petite balle, et l'envoie promener à cent verges ou à peu près.

* * *

Et c'est la série des... "J'aurais dû"... qui commence. Au neuvième trou, il y a une courte halte..., histoire de s'humecter le gosier..., et puis, nos braves golfeurs visent le dixième..., s'en vont, par monts et par vaux, jusqu'à ce qu'ils aient atteint le dix-neuvième trou... C'est là où tout le monde est d'accord. Le bras droit s'élève, la tête se renverse..., et l'un de ceux-là dit à l'autre... "Laisse faire, je prendrai bien ma revanche, dimanche prochain !"

BIG CHIEF

P. S. — Grand merci à ce monsieur René Provost de Hull qui s'est montré si chic et si généreux. Puisse-t-il trouver ici l'expression de notre gratitude et de notre meilleur souvenir.

B. C.

JEAN LALONDE, le Don Juan de la chanson sera au nombre des artistes invités à l'affiche au Stade Exchange dimanche après-midi à 2 h. 30. La popularité des programmes présentés le dimanche après-midi s'accroit sans cesse et nul doute que dimanche prochain les habitués du Stade Exchange se rendront en foule pour applaudir leurs artistes favoris. Jean Lalonde est bien connu des radiophiles par son interprétation de la chanson française et tous voudront le voir et l'entendre dimanche après-midi lorsqu'il chantera au Stade Exchange. Wildor et sa troupe composée de Mmes Juliette Pétrie, Florida Roy et le fameux comédien Jonas seront à leur poste pour divertir les habitués avec leurs réparties des plus comiques. Le programme comporte aussi plusieurs numéros américains venant directement de New-York. Albert Séguin le populaire pianiste sera au piano d'accompagnement. En plus de ces numéros la direction réserve des surprises aux habitués dimanche prochain. On prie les habitués de prendre note que le programme commencera à 2 h. 30 précises et que les billets sont en vente dès maintenant en s'adressant au contrôle. Dimanche le guichet sera ouvert au public à 12 h. 30 et les portes seront ouvertes dès 1 heure.

STADE EXCHANGE
ANGLE IBERVILLE & MONT-ROYAL

VARIÉTÉS THÉÂTRALES
Dimanche après-midi, à 2 h. 30
A la demande générale
JEAN LALONDE
le Don Juan de la Chanson

5 — NUMEROS VENANT DE NEW-YORK — 5
WILDOR et sa Troupe
15 AUTRES NUMEROS

ADMISSION: 25c - 35c — RESERVATION: FR. 9331

Avez-vous lu le premier numéro de Ciné-Monde
Il s'enlève rapidement — ne manquez pas
Dans tous les dépôts de journaux
CINQ SOUS

Voici qu'encore une fois, le spectre de la prohibition se balance devant nos regards!

Une résolution franche et appuyé sur la réalité envoyée par l'Union des artistes lyriques et dramatiques contre les suggestions d'un groupe de "sec" à M. King. — La fallacieuse logique qu'emploient ces bons "vertueux". — Il vaudrait que nos ministres fédéraux y pensent à deux fois avant d'empiéter, sans excuse valable, sur l'autonomie des provinces. — Et puis peut-on priver des ouvriers et le gouvernement du pays et de la province, de revenus importants.

par René-O. Boivin

L'Union des artistes lyriques et dramatiques, sous la présidence de M. Gérard Delâge, a fait parvenir au gouvernement fédéral la résolution suivante:

A la suite de récentes campagnes menées par certains groupes de "bigots" relativement à l'établissement d'un commencement de prohibition en cette province, l'UNION DES ARTISTES LYRIQUES ET DRAMATIQUES constituée en syndicat professionnel, conformément aux dispositions de la loi, prie les représentants officiels du gouvernement de ne prendre aucune attitude draconienne sur cette question, mais de tenir compte des immenses avantages que tirent de cette industrie visée les employés qui y travaillent, en premier lieu, et en second lieu tous ceux qui déploient leurs activités dans le domaine de la publicité parmi lesquels on remarque des centaines de nos membres qui font valoir leurs talents à la radio, à cette fin.

Il est déplorable de noter que l'expérience acquise aux Etats-Unis sous le régime de la prohibition ne serve pas de leçon à ceux qui, aveuglés par un esprit d'étroitesse et de puritanisme, ne semblent pas comprendre que le plus mauvais moyen d'enrayer les abus, c'est justement de vouloir prendre des moyens drastiques pour les voir disparaître. Encore faudrait-il savoir si les abus dont on se plaint existent réellement.

A tout aléa, l'UNION DES ARTISTES LYRIQUES ET DRAMATIQUES se fait un devoir de soumettre ces modestes considérations, tout en espérant que les honorables membres du gouvernement sauront en tenir compte en temps et lieu."

Cette résolution pourra surprendre quelques personnes qui se sont laissées endormir par cette atmosphère de sécurité dans laquelle volontairement on veut installer ceux qui s'intéressent à la question d'une prohibition éventuelle. Et pourtant elle arrive à son heure et montre chez ses auteurs, un beau cran en même temps qu'une vision rationnelle de la vie actuelle assez rare chez les grandes associations. Elle est la conséquence d'un mouvement élaboré, plutôt d'une agitation dangereuse organisée par quelques groupes de zélateurs aux projets d'envergure et aux vues courtes auprès de l'honorable premier ministre King afin d'établir, d'abord, une prohibition mitigée pour en arriver plus facilement à la sécheresse. Parmi ces obtus, il y a cependant un groupe plus notable qui prête (sans doute inconsciemment) l'appui de son prestige aux réclamations de nos bénêts prosélytes. C'est l'United Church, qui parmi d'autres suggestions aux autorités fédérales, réclamait récemment la réhabilitation du parti communiste au Canada. *En raison* de ces pressions multipliées, M. King, rapporte-t-on ,a nommé une commission de cinq membres afin d'étudier les modifications proposées à l'autorité: réductions de 66 2-3 pour cent de la fabrication des bières et alcools; disparition de toute annonce de bière ou de boissons alcooliques; heures d'ouverture plus que réduites des tavernes et autres débits, bref prohibition non admise mais de fait et se dirigeant vers "l'aquapurisme" total.

* * *

Il y a quelques mois, ainsi circonvenu, M. King répondait que la question de l'alcool et de la bière était du ressort des provinces et que le fédéral n'avait rien à y voir. Or, il semblerait que le premier ministre a un peu fléchi quant à la sainteté des prérogatives provinciales et incline, maintenant, un peu plus vers l'absolutisme fédéral, appuyé qu'il serait sur une opinion exprimée par l'honorable M. Thorton. Celui-ci aurait émis l'opinion que "les circonstances étant échangées depuis la première déclaration de M. King, il serait possible maintenant de prêter l'oreille aux giries des abstèmes". Et M. Thorson aurait écouté des aviseurs qui lui démontraient que puisque "le gouvernement fédéral pouvait, par un édit, rationner le thé, le sucre, la gasoline et coetera par tout le pays, il avait aussi droit de le faire en ce qui concerne la bière et de la boisson forte!"

* * *

Prima facie, ceci paraît être un argument sans réplique. Et pourtant, il est d'une spéciosité qu'on pourrait aisément qualifier de cynique si ce n'est de mépris pour la raison du peuple. Lorsque le gouvernement fédéral ordonnait le rationnement des denrées et produits ci-haut nommés, il s'appuyait sur des raisons d'ordre national. En effet la raison, même, de sa décision reposait sur le fait que le thé, le café, le caoutchouc, le sucre et la gasoline, produits d'importation pour nous, excepté le dernier, requéraient l'utilisation de navires, précieux à l'effort de guerre, pour leur transport, c'est-à-dire que l'emploi des bateaux à des fins marchandes enlevaient à l'armée autant de moyens de déplacement. Quant à la gasoline, le problème du voyage se complique des besoins gigantesques de l'armée pour ce fluide.

* * *

Mais tel n'est pas le cas relativement à la bière et aux alcools. Il est vraisemblable de dire que près de 70 à 75 pour cent des produits alcooliques du Canada sont fabriqués au pays, la bière (100 pour cent). Nos genièvres proviennent de plantes cultivées ici; la bière de notre orge et de notre houblon; les ryes, de notre blé d'Inde. Il n'y a que le scotch qui exige de l'importation soit en malt ou soit complet tel que distillé en Angleterre. Constatons dès ici, que la Grande-Bretagne ne se sentirait pas très heureuse de perdre un marché important d'un de ses produits qui se transportent aisément dans les cargos qu'elle envoie chez nous chercher des muntions ou des vivres. Voici donc, démontrée, la preuve que le gouvernement fédéral ne peut avoir les mêmes excuses d'appliquer une décision dictoriale aux alcools et bières comme il l'a fait, avec raison, en ce qui tient aux autres produits rationnés. Et cette fois, Ottawa n'aurait aucune justification à empiéter, par décret, sur les prérogatives provinciales à moins d'avouer nettement des prédispositions vers l'autorisme que la capitale reproche à nos ennemis.

* * *

Et puis de toute cette démonstration, il sort un nouvel argument contre les prohibitionnistes. Avec quoi remplacera-t-on le moyen d'existence de tant de fermiers qui vivent de la culture du houblon, de l'orge et autres produits nécessaires à la fabrication des breuvages qu'on veut condamner? Et quel travail donnera-t-on aux employés de brasseries et de distilleries canadiennes? Et avec quoi compensera-t-on les revenus tirés des taxes imposées par le fédéral et le provincial sur le commerce des liqueurs alcooliques, lorsque la production et le commerce de celles-ci sont profitables à un aussi grand nombre de gagne-petit? Voilà des questions qui devraient entrer dans la balance contre le prosélytisme naïf et de quelques pudibonds et rigoureux dont la vision s'arrête à la contemplation du bien qu'ils croient faire à leur semblable. Et aussi quel résultat pensent-ils atteindre en vue du maintien du moral du travailleur et du soldat par des sévérités collégiales si on juge par l'échec que connurent les velléités prohibitionnistes de Sir Lloyd George entre 1914 et 1918? Le premier ministre anglais, obéissant alors, au manque de sagacité de certains aviseurs de l'étrange qualité de nos démarcheurs auprès de M. King, avait diminué, au tiers, la distribution de la bière et des alcools. Quelques mois après, il devait reconnaître son erreur en constatant que l'effort de ses administrés avait diminué notoirement. D'ailleurs, il me sera loisible de revenir sur ce que produisit, durant cette période historique à laquelle est similaire celle que nous traversons, en Grande Bretagne lorsque les "secs" eurent leur mot à dire dans l'administration de la chose publique.

Pour l'instant, contentons-nous de féliciter l'Union des artistes de son attitude ouverte sur la question et de son sens de la réalité.

René-O. BOIVIN

Le populaire «CEUX QU'ON AIME» de retour à CKAC

Mercredi dernier, à huit heures reprenait pour le plus grand plaisir de centaines d'auditeurs de CKAC l'émission si populaire "CEUX QU'ON AIME". On voit ici en train de répéter avant l'émission les interprètes et le réalisateur du premier programme. Assis de gauche à droite : Gaston DAURIAC, Bella OUELLETTE et Blanche GAUTHIER. Debout dans le même ordre Louis BELANGER, annonceur du programme, Berthe LAVOIE, Camille DUCHARME, Nicole GERMAIN et Gabriel LANGLAIS, réalisateur.

Les RIVES NORD et SUD du BAS de QUÉBEC ÉCOUTENT

1230 ky.

CHGB

250 watt.

Ste-Anne-de-la-Pocatière

(Affilié au Réseau Français de RADIO-CANADA)

OYEZ! OYEZ! OYEZ!

Population du Québec

Le Corps d'Aviation royal canadien

a le très vif plaisir de vous faire part de la mise en ondes d'un émouvant programme intitulé

FRÈRES D'ÉQUIPAGE

diffusé le dimanche soir, de 9 h. à 9 h. 30

à compter du 27 septembre.

Pour l'écoute

CBF Montréal — CBV Québec — CBJ Chicoutimi — CKCH Hull

CHGB Sainte-Anne de la Pocatière — CJBR Rimouski — CHNC New Carlisle

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Le Courrier devenant de plus en plus volumineux, et devant plaire au plus grand nombre possible de lecteurs, nous prions nos correspondants de s'en tenir aux règlements suivants:

1° Ne pas poser plus de trois questions.

2° Poser des questions d'ordre général.

3° Ne pas attenter à la vie privée des artistes.

Ce faisant, nous pourrons répondre chaque semaine à un plus grand nombre de lettres et les réponses se feront plus rapides. Nous comptons sur votre coopération.

1—De quelle nationalité est Georges Lambin?
2—Est-il toujours resté au Canada?
3—Qui fait le Dr allemand dans la Fiancé du Commando?

Il me fait aimer les Allemands

1—Il est Belge.
2—Non, il n'est au pays que depuis quelques années.
3—Miville Couture. Vous avez pris un bien vilain pseudo...

★ ★ ★

1—Quand va revenir le vrai Dr Langevin?
2—Comment faire pour avoir des renseignements sur les acteurs d'Hollywood?
3—Paul Charpentier reviendra-t-il au programme des Joyeux Troubadours?

JEANNINE

1—Dès que François Lavigne sera guéri.
2—Il ne manque pas de magazines de cinéma et maintenant, vous avez Cinémonde, le petit frère de Radiomonde.
3—Non, Paul est dans l'armée.

★ ★ ★

1—José Forgues est-elle rétablie?
2—Qui est l'auteur de "Coeurs de Bohèmes?"
3—Pourriez-vous publier une photo de Viviane della Chiesa, qui chante à New-York? **LUCILE G.**

1—Grâce à Dieu, notre chère petite José se rétablit fort bien.
2—Hervé de Saint-Georges.
3—Oui, si on nous en fait parvenir une.

★ ★ ★

1—Armande Lebrun est-elle mariée?
2—Avec qui?
3—Quel âge a la fillette de Jacques Auger?

MICHELLE

1—Oui. C'est même très récent.
2—Avec M. Jean La Forest.
3—Elle a environ un an et demie.

★ ★ ★

1—Voulez-vous me dire le titre du thème de Carte Blanche?
2—C'est un air de ballet, n'est-ce pas?
3—Voulez-vous féliciter pour moi l'incomparable Claire Gagnier?

Un ancien de l'opéra

1—C'est un extrait de Gaités Parisiennes.
2—Pas précisément.
3—Mais avec plaisir. Je suis entièrement de votre avis.

★ ★ ★

1—Qui joue l'Allemand dans la Fiancée du Commando?
2—Quand Natole reviendra-t-il sur les ondes?
3—Pourquoi présenter deux fois par jour "La Vie commence demain"?

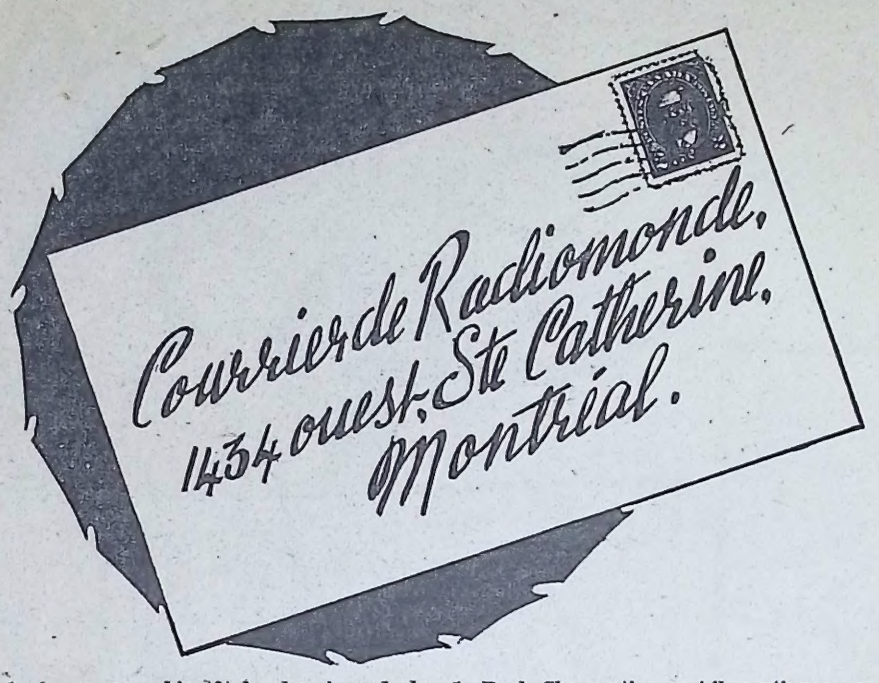
AGATHE D.

1—Miville Couture.
2—Dans un avenir rapproché.
3—Ce programme est retransmis, comme bien d'autres.

1—Est-ce José Delaquerrière qui fait le Père Roussel dans "Vie de Famille?"
2—Pourquoi ne l'entendons-nous pas plus souvent?
3—Voulez-vous lui demander de chanter "Dans mon pays"?

Farfadette admire José

1—Oui.
2—C'est une question de contrats.
3—Voilà. Votre demande est faite.



1—Aurons-nous bientôt la chronique de la radio dans Radiomonde?
2—Félicitations aux acteurs du Théâtre Lux.
3—Voeux de prompt rétablissement à François Lavigne.

Une abonnée de Radiomonde

1—Je ne comprend pas très bien ce que vous voulez dire. Les pages de Radiomonde en sont pleines, de chroniques de radio.
2—Merci pour eux.
3—Je fais votre message avec plaisir.

★ ★ ★

1—Qui fait Dona dans "Un homme et son péché?"
2—Est-ce que les histoires de Tante Lucie sont sur disque?
3—Pourquoi n'entend-on plus Lucile Dumont à Radio-Canada?

Saguenayenne

1—Vous devez vouloir dire Donalda. C'est la talentueuse Estelle Mauffette, reine règnante de la Radio.
2—Oui, à la retransmission.
3—Mais Lucile Dumont a un programme à Radio-Canada, le samedi, avec Lucien Martin et Léo Lesieur. Il est même très bien.

★ ★ ★

1—Félicitations aux artistes du programme Pierre Guérin. **IRENE**

1—Voici le message fait, Irène.

★ ★ ★

1—Quand verrons-nous les photos des annonceurs de CHLP?
2—Quel âge a Roger Ellyson?
3—Où Ginette Berger a-t-elle fait ses études? **LA ROUTE**

1—Il a paru déjà plusieurs de ces photos.
2—On ne demande l'âge de personne et pour aucune raison.
3—A l'Académie St-Henri.

★ ★ ★

1—Quel âge a Robert l'Herbier?
2—Est-il marié?
3—Quelle est sa taille et son poids?

LILIAN

1—Non, dites, Lilian, vous n'allez pas recommencer avec cette question d'âge. Elle est définitivement réglée. C'est une question qui ne se pose pas et n'aura jamais de réponse.
2—Non.
3—Il est de taille moyenne et pèse environ 150 livres.

1—Paul Charpentier va-t-il continuer ses études classiques cette année?
2—Est-il toujours au camp de Farnham?
3—Si je lui écrivais à CBF, recevra-t-il ma lettre? **ANNE-MARIE**

1—Probablement pas. Il a d'autres projets.
2—Non.
3—Oui, certainement.

★ ★ ★

1—Quel est l'auteur de Jeunesse Dorée?
2—Jacques Auger est-il toujours en tournée dans la province? **Radiophile**

1—Olivier Carignan.
2—Non.

★ ★ ★

1—Qui est l'accompagnateur de Fernand Perron, au programme Pour vous Mesdames?
2—Voyez-vous souvent Mme Jeanne Frey? Si Oui, dites-lui bonjour pour moi?
3—Jacques Catelain est-il châtain ou très brun? **Pervenche Lenoir**

1—Paul Campbell.
2—Oui, très souvent. Je lui ferai la commission de vive voix et aussi par l'intermédiaire de Radiomonde.
3—Il est plutôt auburn.

★ ★ ★

1—Pouvez-vous me dire le titre du thème de "La vie commence demain?"
2—Qui joue le rôle de Pascal de Montigny?
3—Voulez-vous féliciter Pierre Dagenais pour son rôle?

RITA TROTTIER

1—C'est le concerto de Grieg.
2—Pierre Dagenais.
3—Avec plaisir.

★ ★ ★

1—Quel est le nom de famille de Mariette qui a chanté aux chansons de...
2—Est-elle mariée?
3—Est-elle brune ou blonde, grande ou petite? **Son admirateur**

1—Mariette Vaillant.
2—Oui, avec M. Omer Dumas violoniste.
3—Elle est de taille moyenne et châtain.

1—Pourquoi des programmes aussi intéressants que Jeunesse Dorée et Quelles Nouvelles passent-Ils à des heures aussi peu pratiques pour les auditeurs?

MINE

1—Mais jusqu'ici personne ne s'en est plaint. Il serait un peu long de vous expliquer pourquoi un commanditaire préfère une heure à une autre. Vous pourrez entendre, le soir, à 6h. 15, à CKAC, "Quelles Nouvelles", à sa retransmission sur disques.

★ ★ ★

1—Madeleine Cardin est-elle blonde ou brune?
2—Qui donne la réplique à Jovette au programme "Quelles Nouvelles?"
3—Thomas Sutton est-il veuf ou célibataire? **MERCI**

1—Elle est blonde.
2—Jacques Desbaillets.
3—Tom Sutton est veuf.

★ ★ ★

1—Pourquoi Jacques Auger et sa troupe ne sont-ils pas venus à Québec?
2—Albert Cloutier est-il grand ?
3—Féilcitations à Mme Cloutier pour son rôle de Thérèse Martin.

CAROL

1—Il faudrait, pour le savoir, le demander à M. Auger lui-même.
2—Albert Cloutier est de taille moyenne et il est plutôt blond. .. ..
3—Je fais votre message avec plaisir. Mme Cloutier n'a que des admirateurs.

★ ★ ★

1—Pourquoi Mme Albert Cloutier ne joue-t-elle plus à la radio le soir?
2—Quelle est la couleur de ses yeux et de ses cheveux?
3—Pourquoi ne parlez-vous pas plus souvent d'elle et de son charmant mari?

MYRTO

1—Mais si voyons, elle a des programmes le soir...
2—Elle a les yeux gris bleu et elle est châtain clair.
3—Mais c'est un courrier ici, et on ne donne que les réponses aux questions posées.

★ ★ ★

1—Est-il vrai que Roger Jean soit dans l'armée?
2—Sa photo paraîtra-t-elle bientôt dans Radiomonde?

Admiratrice de Roger Jean

1—Oui.
2—Probablement bientôt.

★ ★ ★

1—Léon-Noël de Tilly est-il marié?
2—Quand verrons-nous sa photo en première page de Radiomonde?
3—L'entendrons-nous bientôt au théâtre Lux Français? **Jacquotte**

1—Non.
2—Quand le patron en aura décidé ainsi.
3—La chose est possible. C'est M. Paul L'Anglais qui fait les distributions.

★ ★ ★

1—La photo de Roland Chenail paraîtra-t-elle bientôt sur la couverture de Radiomonde?
2—Reviendra-t-il dans les secrets du Dr Morhanges?
3—Pourquoi n'a-t-il pas plus souvent des rôles de jeune premier?

JACQUOT

1—Oui, c'est le patron le grand manitou des photos.
2—Oui, quand son personnage reviendra.
3—C'est une question de contrats.

★ ★ ★

1—Qui font le père Mathieu et sa femme dans "Vie de Famille?"
2—Miville Couture est-il le frère de Charles Couture annonceur à Trois-Rivières?
3—Quand Robert Laurent sera-t-il de retour à Montréal?

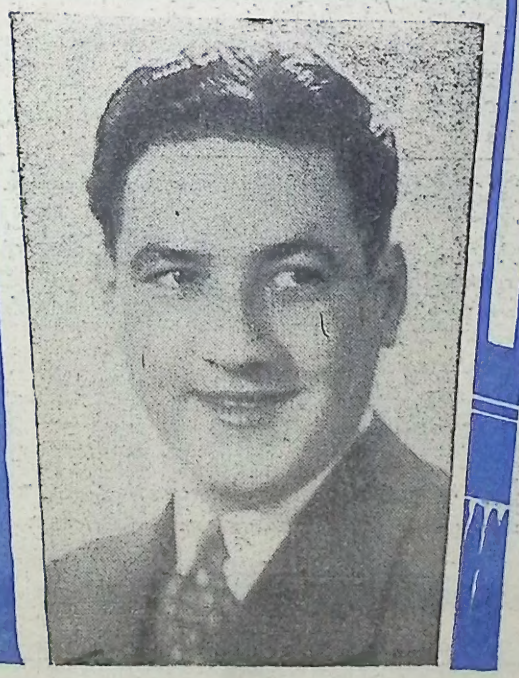
Guyette-Magali

1—Emile Juliany.
2—Non.
3—Espérons que ce sera bientôt.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
Antoinette Giroux Ginette Letondal	Gérard Delage	29 SEPTEMBRE	30 SEPTEMBRE	1 OCTOBRE	2 OCTOBRE	3 OCTOBRE

Les annonceurs de CKAC



(en haut, à gauche)
JACQUES-L. BOISJOLI

(en haut, au centre)
JEAN LALONDE

(en haut, à droite)
JACQUES CATUDAL

(en bas, à gauche)
LOUIS BÉLANGER

(en bas, au centre)
ROY MALOUIN
annonceur en chef